



LECTURES

ARTS ET SPECTACLES

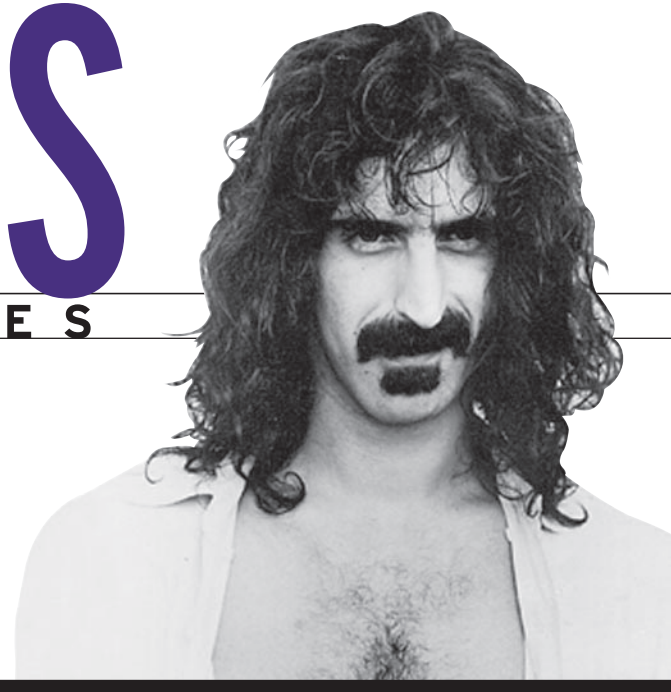
**Les deux «snoros»
de l'anthropologie**

Page 3

Serge Bouchard et Bernard Arcand

**Zappa: le héros
de David Homel**

Page 3



CAHIER B | LA PRESSE | MONTRÉAL | DIMANCHE 11 MARS 2001

La Presse

NANCY

HUSTON



REVENANTE ET VEDETTE À PARIS



LOUIS-BERNARD ROBITAILLE
collaboration spéciale

PARIS — Quand une journaliste du mensuel *Lire* (qui lui consacre la couverture de son numéro de mars) dit à Nancy Huston que son nouveau roman fait penser à Bergman, cela lui fait manifestement plaisir. On aurait pu citer également *Short Cuts* d'Altman, avec cette construction à la fois savante et réjouissante qui part de destins individuels épars et anonymes pour aboutir à une sorte de pièce musicale foisonnante.

À cette nuance près que, très loin de la Californie baignée de lumière d'Altman, *Dolce Agonia* serait un poème symphonique de la nuit, qui se déroule dans l'intérieur d'une maison d'universitaire américain, encerclée par la neige, un soir de Thanksgiving. D'où cette évocation de Bergman. Mais on pense aussi à *La Danse de mort* de Strindberg. Ou à la nouvelle *The Dead* de James Joyce dans *Les Gens de Dublin* (nouvelle d'ailleurs mentionnée dans le roman).

Autour de la table, le nombre hautement symbolique de douze convives adultes (le nourrisson Hal junior non compris), dont la plupart ont à voir avec l'université et se connaissent entre eux (ils frôlent la cinquantaine)

et les autres sont plus ou moins des pièces rapportées.

Comme me le dit Nancy Huston lors de notre rencontre, «il s'agit d'une soirée tout à fait ordinaire où, en apparence, il ne se passe rien, en dehors du fait que celui qui invite, Sean Farrel, 47 ans, sait qu'il a un cancer et qu'il est condamné... On se dit des banalités, on parle de choses et d'autres, et en même temps, j'ai voulu qu'on sente monter l'intensité, au fil de ce repas prolongé, qu'il y ait une interaction...»

D'une certaine manière, il ne se passe rien de romanesque dans ce huis clos à tendance universitaire, ou cette paraphrase de la dernière Cène. Bloqués par une soudaine tempête de neige, les convives repartiront tous au petit matin, chacun dans sa direction. Mais ce tableau pratiquement immobile n'est que la toile de fond traversée de diverses lignes de fuite. Telle une pièce musicale où viennent s'entrecroiser 12 ou 24 thèmes individuels. De ces convives — où, malgré la dominante quinquagénaire, on en trouve un de 84 ans, émigré de Russie, une autre de 21 ans et son bébé de 11 mois — on apprendra un fragment du passé: Chloé, toute jeune mariée du romancier de 53 ans, Hal, en fait tout juste sortie d'années d'héroïne et de

prostitution; Hal, romancier connu, homosexuel inavoué qui se console avec de jeunes filles très androgynes; tel autre, dont la mémoire demeure envahie par sa guerre du Vietnam et une scène de viol en particulier.

«C'est — bien entendu — le roman le plus ambitieux et difficile que j'aie jamais écrit, dit Nancy Huston. Il est évident que c'est un roman de la maturité: je l'avais commencé à trente ans, et je l'avais abandonné, simplement parce que j'étais top jeune...»

La construction est à trois niveaux: il y a cette soirée au présent; il y a le passé des convives, solitaire et inconnu des autres, ou alors qui se croise avec celui de tel autre, ami, amant, collègue; il y a enfin... l'œil de Dieu qui, tel un romancier omniscient, intervient à douze reprises et entrecroise le récit autant de fois pour expliquer au lecteur ce que deviendront et surtout comment mourront les protagonistes de la soirée — y compris le bébé de 11 mois, Hal junior, promis à une brillante carrière d'acteur en Grande-Bretagne au XXI^e siècle... Quant à son père Hal, il sera frappé d'une attaque cérébrale, deux semaines après cette soirée, et sera bientôt réduit à l'état de légume pour infirmières surmenées.

Voir HUSTON en B2

Photos PRUNE BENGUJER, collaboration spéciale

Les Éditions internationales Alain Stanké

Pierre Légaré publie **RIEN** chez *Stanké*

« Non, **RIEN** de **RIEN**
Non, vous ne regretterez **RIEN**... »

120 pages • 17,95 \$

éditions@stanke.com • www.stanke.com • (514) 396-5151



Photo La Presse©

À 47 ans, Nancy Huston a non seulement dix romans, dix essais et quatre récits pour enfants à son actif, mais cela se passe comme si elle avait eu plusieurs vies, comme les chats.

HUSTON

Suite de la page b1

« Il est vrai que le contenu du livre est plutôt funèbre », admet Nancy Huston en sirotant un kir d'après 17 heures dans un bistrot voisin du Jardin des Plantes. « Mais j'espère qu'il y a même avec ce sujet une jouissance de lecture. Certes, il est parfois douloureux de regarder en face cette réalité qui est celle du vieillissement, de la maladie et de la mort. Mais c'est également une façon de se dire : profitons de la vie pendant que nous sommes en vie. »

Cette façon d'aller à la fois très loin dans le passé — l'Ukrainien Aron se souvient de son enfance à Odessa, de sa jeunesse en Afrique du Sud — puis dans le futur, permet dans un mouvement ambitieux « de visiter la totalité du siècle ». Et diverses parties de l'univers : « Cela m'est souvent arrivé au cours de certains dîners à huit ou dix personnes, dit la romancière, de m'étonner de la diversité incroyable des histoires individuelles des convives, certains venant de pays très lointains, d'autres, âgés, ayant connu presque tout le siècle. Et puis ce mystère qui fait que des gens extrêmement différents aient malgré tout des relations entre eux... » Dans ce projet « de la maturité », qui lui a coûté un an et demi de travail à temps plein (pour la version en anglais, la première), Nancy Huston a l'ambition (en grande partie réussie malgré la complexité appuyée de la structure narrative) de réaliser une somme sur le mystère, banal et insondable, de douze humains et de leurs relations croisées. Et, en faisant intervenir systématiquement le Dieu-romancier, d'aller jusqu'aux frontières ultimes de la fiction. Comme si elle était arrivée aujourd'hui à une étape charnière de son existence de romancière.

Plusieurs vies, comme les chats

On serait tenté de dire : une étape charnière de plus. À 47 ans, Nancy Huston a non seulement dix romans, dix essais et quatre récits pour enfants à son actif, mais cela se passe comme si elle avait eu plusieurs vies, comme les chats. Née en 1953 à Calgary. Transplantée sur les campus américains en 1968.

APPRECIATION

Exceptionnel	★★★★★
Très bon	★★★★
Bon	★★★
Passable	★★
Sans intérêt	★

Retransplantée en 1973 à Paris où elle devient à la fois une intellectuelle de gauche barthésienne introduite dans le milieu et un écrivain purement francophone. Édité par le Seuil, jolis succès critiques, ventes modestes mais réelles.

Vers 1990, crise personnelle et grand tournant littéraire : « J'avais besoin de retrouver la langue de mon enfance ». Elle écrit en anglais *Cantique des plaines*. « Mais j'étais totalement inconnue dans le monde anglo-saxon : je n'ai eu que des refus. » Elle décide de le traduire elle-même en français. Mais comme le manuscrit est proposé au Seuil par un agent littéraire — outrecuidance extrême à Paris ! — le Seuil s'empresse de le refuser.

« C'est ainsi que je me suis retrouvée, entre 38 et 40 ans, sans éditeur : 17 maisons parisiennes, toutes les grandes et plusieurs petites, ont refusé ce livre, qui était quand même bon. Comme j'avais déjà publié au Seuil et que le Seuil avait dit non, j'étais suspecte. J'ai passé deux années très dures : après dix livres publiés, c'était comme si je n'existais plus. » La suite est connue : les éditions Actes Sud se prennent de passion pour Miss Huston. Deux romans plus tard, en 1996, *Instruments des ténèbres* remporte l'excellent et honnête prix du Livre-Inter, devient un best-seller à 120 000 exemplaires. En 1998, *L'Empreinte de l'ange*, écrit d'abord en français puis en anglais, a le prix des lectrices de *Elle*, remporte le Concours des lycéens — ce qui fait trois prix « grand public », sans magouilles — et revend 130 000 exemplaires. La revnante est devenue une vedette littéraire en France — mais elle ne le doit strictement à personne d'autre qu'à elle-même. À un travail patient qui la mène tous les jours de la semaine dans son « bureau » de la rue Saint-Antoine, où elle travaille quatre ou huit heures par jour — « que cela donne un résultat ou non ». Et quand, après avoir écrit et récrit 100 fois le roman, il est terminé, soit en français, soit en anglais, elle entreprend aussitôt de le traduire dans l'autre langue, « ce qui fait apparaître tous les défauts de la première version ».

À son arrivée à Paris dans les années 1970 — et vue son allure très nouvelle vague — Nancy Huston était tombée dans l'effervescence intello parisienne. Il y eut des remises en question et des ruptures. La voilà devenue (ou redevenue) sérieuse. Et dans le registre de la gravité extrême, *Dolce Agonia* est un livre très accompli. Et qui aurait pu s'intituler *Sonate d'automne*, si Bergman n'avait pas déjà monopolisé le titre.

Les cartes perforées au service de l'horreur

MARIO ROY

Par l'intermédiaire d'une filiale allemande, la Dehomag, la multinationale IBM a prêté assistance au régime nazi dans son entreprise de recensement puis de persécution et d'extermination des Juifs.

Tant au siège social de New York qu'aux bureaux de Genève et de Berlin, les administrateurs de la firme et de ses filiales ne pouvaient ignorer, dès 1933, ce vers quoi se dirigeait Hitler ; pendant la guerre, les machines de la Dehomag (Deutsche Hollerith Maschinen Gesellschaft) ont imperturbablement continué à tourner.

Toute l'affaire est exposée en détails dans une brique du journaliste Edwin Black, *IBM et l'Holocauste*, qui a fait l'objet d'un lancement mondial en plusieurs langues, le mois dernier. Les éditeurs s'attendaient visiblement à ce que le récit ait un impact fracassant, ce qui, pour toutes sortes de raisons, n'a pas été le cas.

Pour sa part, la compagnie IBM a réagi prudemment — c'est un euphémisme — en promettant que « si ce livre met en lumière des informations nouvelles et vérifiables qui permettent d'avancer dans la compréhension de cette époque tragique, IBM l'examinera et demandera à des experts d'en faire autant ».

Un oeil sur tout

Or, si Edwin Black livre certainement une quantité stupéfiante d'informations, il n'en reste pas moins qu'il ne lève pas l'incertitude pesant sur des aspects importants de la collaboration d'IBM avec le régime nazi.

Ces zones d'ombre persistantes (que des critiques ont durement notées), ajoutées au fait que l'affaire était déjà connue (une machine IBM est exposée au Musée américain de l'Holocauste et des ouvrages ont abordé ce sujet) expliquent en partie le faible retentissement du travail de l'auteur.

Néanmoins, une chose est sûre :

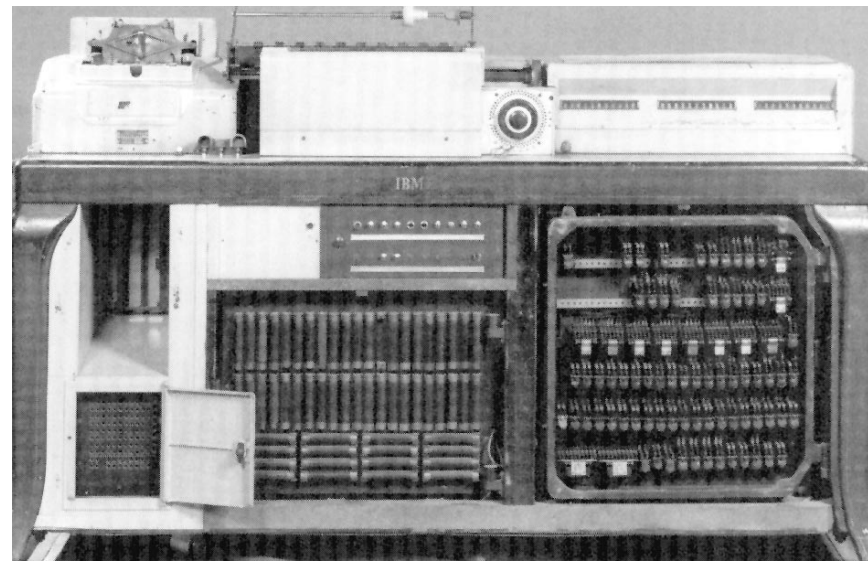


Photo MUSÉE AMÉRICAIN DE L'HOLOCAUSTE

Une machine Hollerith, propriété d'IBM, qui servit au premier recensement racial de 1933, en Allemagne.

le patron d'IBM, Thomas J. Watson, savait ce qui se tramait à Berlin, savait que les Juifs étaient dans la ligne de mire du régime, ne pouvait ignorer que ses machines contribueraient fatalement à l'escalade qui allait conduire à l'horreur que l'on sait. Uniquement intéressé par le pouvoir et le profit, il ne devait pas renoncer avant la toute fin de la guerre à tirer profit de la situation allemande — à ce point qu'il reçut même une décoration du Führer, qu'il finit par restituer lorsque le FBI s'intéressa de trop près aux activités de la firme...

Pour IBM, il s'agissait de fournir aux nazis par le biais de sa filiale la logistique de mécanographie — basée sur les cartes perforées, ancêtres des 0 et des 1 de l'informatique — nécessaire, d'abord, aux recensements de 1933 et de 1939 qui permirent de cibler la population juive ; puis, plus tard, utilisée dans l'administration des camps de concentration et des chemins de fer, dans la confection des listes de candidats à la déportation, au travail forcé et pire encore.

Ironiquement, cette technologie avait été inventée aux États-Unis,

précisément pour le recensement de 1900, par un réfugié allemand, Hermann Hollerith...

Ne jout cependant pas de la même clarté la nature exacte des rapports qu'IBM New York entretenait tout au cours de ces années avec sa filiale allemande, gérée par Willy Heindinger, un homme autocrate et revendicateur. Demeure tout aussi nébuleux l'ampleur du profit amassé dans ces opérations : très tôt, les nazis interdirent en effet le transfert de devises hors de l'Allemagne.

Après tout cela, il est fascinant de voir une affiche publicitaire distribuée à cette époque par la Dehomag, sur laquelle un oeil géant regarde la ville à travers une carte perforée. L'affiche est frappée du slogan orwellien : « Gardez un oeil sur tout grâce aux cartes perforées Hollerith »...

★★★

IBM ET L'HOLOCAUSTE/ L'ALLIANCE STRATÉGIQUE ENTRE L'ALLEMAGNE NAZIE ET LA PLUS PUISSANTE MULTINATIONALE AMÉRICAINE Edwin Black Robert Laffont éditeur, 2001, 595 pages

FLASH-LIVRES

Citez, citez, il en restera toujours quelque chose...

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

On peut évidemment se servir d'une citation, cela est sans doute beau et bien, mais pourquoi faire ? Il y a plusieurs motifs, le premier me semblant être de soutenir une pensée que vous n'avez pas eue - un état dressé dans le vide ! - ou que vous êtes incapable de poursuivre.

« Les citations sont les pilotes de l'écrivain fantôme : sans elles, il s'enfoncerait doucement dans le néant » (Erik Orsenna).

Une autre raison ? La citation sociale, à rapprocher de l'alcoolisme

social. Un petit verre par-ci, par-là, et vous risquez la cirrhose. On cite devant les amis ou les connaissances, cela vous donne un air instruit et déclenche, peut-être, une autre citation tout à fait contraire, puisqu'il y en a tellement et de tellement de sortes. Dites voir, un peu : « Il n'est rien de pire dans le monde qu'une femme, si ce n'est une autre femme » (Aristophane), cela provoquera quelque chose comme « On ne naît pas femme, on le devient », de Simone de Beauvoir. Et ensuite : « Plus je connais les hommes, plus j'aime les femmes », de Francis Blanche, qui avait transposé « Plus je connais les hommes, plus j'aime mon chien » (De qui, déjà ?). C'est bien fait, il

ne fallait pas commencer !

Il y a la docte citation, qui ne tient qu'à la réputation de son auteur. Une sottise, souvent, mais si c'est de Bossuet, de Céline Dion ou de De Gaulle... ce doit être vrai. « La sottise et la vanité sont compagnons inséparables » (Beaumar-chais).

Ainsi vont la littérature et la conversation... Ce livre, par ailleurs très drôle, contient de quoi réfléchir, et tourner sa langue sept fois, dans la bouche d'un autre.

★★★

LE BOUQUIN DES CITATIONS Claude Gagnière Robert Laffont, Paris, 621 pages

Gare aux lions et autres prédateurs



STANLEY PÉAN
collaboration spéciale
stanleypean@ecrivain.com

Attribuez à mon esprit de contradiction le fait que je me réjouisse d'avoir pu attendre la fin du soi-disant « Mois de l'histoire et de la culture noires » avant de vous parler du nouvel opus que lance ces jours-ci le ténor des lettres haïtiano-québécoises, Émile Ollivier. Entre vous et moi, j'éprouve toujours quelque malaise à voir les médias se plier bon an mal an à une célébration quasi obligée de la négritude — comme s'il suffisait de faire son devoir ou sa B.A. pendant 28 jours et de passer aux choses sérieuses le reste de l'année !

Recueil de 14 nouvelles sur les thèmes de l'errance et de la persistance de la mémoire, *Regarde, regarde les lions* marque en quelque sorte le retour au récit bref pour celui qui amorça sa carrière littéraire « officielle » avec le dyptique *Paysage de l'aveugle* (Pierre Tisseyre, 1982). Depuis lors, Ollivier s'est imposé par la seule force épique de son écriture comme l'un des écrivains incontournables de la francophonie. N'en citons pour preuve que l'avalanche de prestigieux prix littéraires que lui a valus son oeuvre : Prix Jacques Roumain pour *Mère Solitude*, Grand Prix de la prose du *Journal de Montréal* pour *La Discorde aux cent voix*, Grand Prix du livre de Montréal pour *Passages* et Prix Carbet pour *Les Urnes scellées*. Après un détour par le récit autobiographique — le très poignant *Mille eaux*, publié il y a deux ans dans la collection Haute

Enfance de Gallimard — l'auteur renoue avec la fiction à travers ces courtes histoires dont quelques-unes avaient précédemment paru dans des revues ou collectifs. Les prémisses et les décors variés témoignent de la diversité de l'inspiration d'Ollivier, qui n'aime visiblement pas se répéter. Ici, un ex-dictateur de la Caraïbe, qui coule ses jours en exil (ou en ex-île ?) sur la Côte d'Azur, doit affronter la hantise de ses crimes passés. Ailleurs, un chauffeur de taxi se laisse envôuter par une passante anonyme. Ailleurs encore, la résurrection d'un homme qu'on croyait mort est loin de faire l'affaire de son éplorée, qui avait fini par troquer sa robe de deuil pour les atours d'une nouvelle vie. Enfin, dans le texte éponyme, un immigrant sans le sou engagé par un cirque doit se déguiser en lion savant et descendre dans l'arène avec les vrais fauves pour gagner sa vie... au risque de la perdre.

C'est bien sûr un truisme que d'évoquer le réalisme merveilleux des auteurs issus de ces régions équatoriales de l'Amérique, dont l'Histoire ne se laisse pas aisément appréhender selon les règles du naturalisme cartésien. On le reconnaît avec une quasi-unanimité désormais : les réalités des Antilles et des pays d'Amérique latine ne se conforment pas toujours aux conceptions frileuses du réel qui ont force de loi en Occident. Comme chez Jacques Roumain ou Jacques Stephen Alexis, dont l'oeuvre d'Émile Ollivier garde vivant et pertinent le legs, l'improbable et le vraisemblable se côtoient ici sans anicroche, le cau-

chemardesque et le chimérique marchent main dans la main, le drolatique se donne tout naturellement comme le compagnon de route du tragique.

Qu'on ne se méprenne cependant pas : l'auteur de *Regarde, regarde les lions* ne se contente pas de recycler sans originalité quelques recettes exotiques qui, faut-il l'admettre, ont au fil des ans perdu une partie de leur pouvoir d'émerveillement à force d'être apprêtées par des cuistots de moindre talent. Laissant aux autres l'imitation servile de modèles du passé, Ollivier mise d'abord sur l'acuité de son regard et sur la justesse de son expression pour cerner, non sans un certain humour pince-sans-rire, les dérives continentales et intercontinentales de ses personnages. Goguenard, le nouvelliste esquisse sans complaisance le parcours de ces protagonistes et tente de rectifier leurs trajectoires des ténèbres du chaos vers la lumière du sens. Qui plus est, le plaisir manifeste du conteur fait de chacune de ces nouvelles un authentique petit bijou narratif !

La faim de l'ogre

Si Émile Ollivier se distingue volontiers des nouvellistes patentés par un certain classicisme formel qui rapproche vaguement ses nouvelles du conte, sa compatriote haïtiano-québécoise Jouvou Turenne se réclame sans ambages de la tradition orale. On ne s'étonnera donc pas que son deuxième livre pa-

Les prémisses et les décors variés témoignent de la diversité de l'inspiration d'Ollivier, qui n'aime visiblement pas se répéter.

★★★★

REGARDE, REGARDE LES LIONS Émile Ollivier Albin Michel, 227 pages

★★★

TI-PINGE Jouvou Turenne Planète rebelle

Des anthropologues, de l'entrevue et autres lieux communs

CHANTAL GUY
collaboration spéciale

Selon le *Robert historique de la langue française*, le mot « anthropologie » désignait à l'origine un répertoire d'hommes célèbres. Bernard Arcand et Serge Bouchard sont des anthropologues célèbres. Comme Lévi-Strauss, ils écrivent des livres, mais ils sont plus drôles. *La Presse* les a rencontrés afin de définir — très sérieusement — les grandes caractéristiques de cette curieuse espèce d'hommes...

>D'abord, les anthropologues vont à l'université.

Prenez le cas de Bernard Arcand et Serge Bouchard. Le premier a dirigé la thèse de doctorat du second. C'est comme ça qu'ils se sont rencontrés, il y a environ 25 ans. Ils ne se sont plus quittés depuis. Ensemble, ils ont fait la fameuse série « Les Lieux communs » à la radio de Radio-Canada (retirée pour cause de déficit zéro) ; puis ils en ont tiré des livres qui ont transformé les auteurs en vedettes médiatiques assez importantes pour être invités en même temps qu'un futur premier ministre à *Christiane Charette en direct*, à l'occasion de la sortie de leur sixième recueil, *Du pipi, du gaspillage et autres lieux communs*.

>En entrevue, les anthropologues se débrouillent bien, ils sont rassurants, ils expliquent tout et sont très courtois, même au milieu d'une chicane.

« On dit toujours la même chose et personne ne s'en aperçoit, confie Serge Bouchard. Nous disons que ce n'est pas d'hier que le monde a commencé. Ce n'est pas la première fois qu'il y a un bandit dans une prison de femmes et qui veut en sortir. Ce n'est pas la première fois qu'il y a un météorite qui tombe. Ce n'est pas la première fois que le monde a peur, qu'il y a des maladies. »

Alors, devons-nous conclure, ce n'est pas la première fois qu'une entrevue tourne mal...

« Si on dit : « La crise que vous vivez, elle est avec nous depuis 40 000 ans », c'est très calmant, ça, poursuit Bernard Arcand. On devrait commencer par un acte de modestie, en se disant que ce à quoi on pense aujourd'hui, il y a des gens qui y ont pensé il y a 12 000 ans... »

>Les anthropologues sont barbus.

Ça fait partie du costume. En plus de les rendre sympathiques, ça leur donne de la crédibilité. Un air de sagesse qui peut tromper ceux qui désirent les anthropologues sérieux et drabes. Serge Bouchard et Bernard Arcand ne se prennent pas au sérieux mais travaillent sérieusement. La série *Les Lieux communs*, c'est du travail d'anthropologue à la portée de tous et qui veut prouver qu'on peut s'in-



Bernard Arcand et Serge Bouchard

Photo ROBERT MAILLOUX, La Presse ©

téresser à tout : au pipi, au gaspillage, au scotch tape, à la pelouse, la photo, le poisson, l'enseignement, la divination et les bibliothécaires, comme le démontre leur dernier livre. Parce que les anthropologues aiment se promener sur les sentiers battus, très battus, pour scruter le moindre nid-de-poule. « Je peux très bien et je devrais toujours être capable d'expliquer à n'importe qui n'importe quoi de ce que je fais comme travail », soutient Bernard Arcand. « *Les Lieux communs*, c'est l'examen du sens des choses dans le détail de la vie, insiste Serge Bouchard. On pourrait passer une vie à continuer. C'est une sorte de discipline pour nous, mais c'est aussi un appel aux gens, à faire comme nous. Ce n'est pas honteux d'avoir sa propre construction mentale. C'est aussi l'éloge de l'intelligence et c'est l'éloge de l'imaginaire. On est tous un peu anthropologue, comme on est tous un peu poète. C'est une entreprise d'appréciation, en même temps qu'une immense protestation contre la platitude actuelle du langage et de l'insignifiance du discours, politique, technocratique, qui nous envahit. On est délinquants, même si les anthropologues sont conservateurs. »

>Les anthropologues sont à la mode.

Ils sont invités partout à se prononcer sur le sens des choses. « Nous sommes très « tendance ». (Ils ont déjà été les invités vedettes d'*Elle Québec*.) À une certaine époque, c'était toujours les sociologues qu'on demandait, à une autre époque, c'était les psychologues... » convient Arcand. « Comme le disait

Gilles Vigneault dans une vieille entrevue, renchérit Bouchard, c'est un peu à cause de la disparition des prêtres que les spécialistes sont si en demande, parce qu'on a besoin d'une explication tout de suite au moindre événement. » « C'est un vacuum qui est davantage ressenti du fait de la multiplication des médias, conclut Arcand. J'espère que quelqu'un nous le dira un jour si on rade. » « C'est déjà commencé », plaisante Bouchard.

>Les anthropologues sont humbles, mais sont aussi des génies de la digression et placotent beaucoup.

Bouchard : « Personne ne parle de son quotient intellectuel. C'est comme nos revenus. Le mien est très bas. »

Arcand : On devrait faire des tests pour mesurer la bêtise.

Bouchard : « Mesurer l'intelligence nous apparaît impossible. La bêtise, c'est plus facile. »

Arcand : « Et c'est beaucoup plus important. »

>Même s'ils sont un peu solitaires, les anthropologues aiment les êtres humains, et pas seulement parce que c'est rentable, bien qu'ils soient considérés par les barbus comme des mines d'or.

En tout cas, Bernard Arcand et Serge Bouchard s'aime.

Arcand : « Il m'appelle pour rien dire.

C'est le signe de l'amitié, ça. Toujours. Mais il appelle à des heures raisonnables. »

Bouchard : « Je m'ennuie de Bernard quand je ne le vois pas pendant longtemps. Je vais même faire des détours pour aller le voir. Ça m'est arrivé. »

Arcand : « On se complète bien. Chaque fois que nous faisons une entrevue, *Christiane Charette* ou autre, moi j'en sors toujours en disant « c'était pourri. On était affreux ». Lui dit toujours « on est géniaux, maudit qu'on est bons ». La vérité doit être quelque part entre les deux. »

Bouchard : « On est presque un couple. Quoique si j'avais à choisir, je ne serais pas avec Bernard Arcand. »

Arcand : « Heureusement qu'on vit assez éloignés. J'ai d'autres priorités. »

Bouchard : « J'ai d'autres chums, même. »

>Malgré les apparences, les anthropologues travaillent.

Après leur blitz de promotion, les célèbres anthropologues retourneront à leurs projets personnels : Arcand à ses cours, ses congrès et ses collaborations, Bouchard à ses chroniques, ses conférences et son travail de consultant en sciences humaines. Chacun dans ses lieux éprouvant l'ennui commun aux amis séparés. C'est d'ailleurs un de leurs projets, l'ennui.

Bouchard : « À la radio, on voulait faire une année complète sur l'ennui. On s'est aperçus que c'était un maudit beau thème. Tout est plate dans la vie. »

Arcand : « L'éloge de la platitude. La peur de la platitude. »

Bouchard : « C'est le moteur de la civilisation. »

Arcand : « Il y a des gens qui s'ennuient partout et des gens qui ne s'ennuient nulle part. C'est une question fondamentale de l'existence humaine. »

Bouchard : « J'aimerais animer une émission de nuit à Radio-Canada et parler de l'ennui. Pendant six heures, d'un océan à l'autre. »

Arcand : « Il veut endormir le Canada. »

Bouchard : « Parce que moi, quand je parle à la radio, les gens dorment, ils relaxent. »

Arcand : « Même dans la vraie vie. »

Bouchard : « Les gens me disent « vous êtes un calmant ». Ça joue quand on est anthropologue. On est rassurants. À cause de notre âge. »

>L'anthropologie est un humanisme.

★ ★ ★ ★

DU PIPI, DU GASPILLAGE
ET AUTRES LIEUX COMMUNS
Bernard Arcand et Serge Bouchard
Boréal, 225 pages

LITTÉRATURE DU VOISIN

Mon héros à moi

DAVID HOMEL
collaboration spéciale

À ma première brosse, il était là, le grand Frank Zappa, sur le tourne-disque, en train de croasser « Suzy Creamcheese, oh, yeah, what's got into you ? » sur un air de *Louie, Louie*, l'hymne national de tous les *garage bands* des années soixante aux États-Unis, époque bénie parce qu'innocente, où on grattait sa guitare et chantait à tue-tête non pas pour gagner des sous, mais pour le plaisir d'affirmer son existence. Zappa était là pendant toutes les années de la contestation, toujours cynique avec sa grosse moustache et son profil romain à la Jules César, observateur sans pitié, pourfendeur de toutes les tendances de la rectitude politique avant la lettre, offensant Juifs, catholiques, Italiens dans ses chansons satiriques — une sorte de Mordecai Richler de l'underground américain.

Zappa fut le plus grand musicien de rock'n'roll, un parolier hors pair, s'essayant dans tous les genres et toujours avec une grande conscience politique. Sa mort en décembre 1993, à l'âge de 53 ans, à la suite d'un cancer de la prostate, nous a privés de la plus grande voix du rock contestataire. Le présent livre, *Zappa par Zappa*, est paru de son vivant, en 1989. Il a mis 12 ans à traverser au français, et cela malgré une bibliographie importante d'oeuvres sur lui. Bon, vaut mieux tard que jamais. Ce recueil — plutôt un collage — pourrait apprendre aux jeunes et aux moins jeunes d'aujourd'hui jusqu'où un musicien peut changer son époque.

Frank Zappa, fils d'immigrants (parmi les racines, mentionnons la française, la grecque, la sicilienne et l'arabe), est né à Baltimore, sur la côte Est des États-Unis. La famille Zappa ne vivait pas loin des réservoirs de gaz moutarde (pensons à la fin précoce de Frank...), et chaque membre avait son mas-

que à gaz personnel. Sa grand-mère, qui ne parlait pas un mot d'anglais, amusait les petits avec des histoires de diables, de méchants esprits qui rôdaient dans les coins de la cuisine... « Voilà à quoi les Américains occupaient leurs enfants quand ils n'avaient pas la TV », note-t-il.

En bons Américains, les Zappa ont émigré jusqu'en Californie, toujours à la recherche d'une job bien payante, souvent dans les industries militaires. Autrement dit, les bombes, les explosifs, la balistique. À part aimer le salaire que le gouvernement fédéral donnait à ceux qui voulaient bien risquer leur vie, la famille adorait la musique, que ce soit les chansonniers italiens du vieux pays, ou les groupes *doo-wop* (a cappella) du coin de la rue, tradition partagée par les Noirs et les peuples du sud de l'Europe nouvellement installés dans le grand vide entre Los Angeles (déjà un énorme vide) et San Diego (plus petit, mais tout aussi vide).

Jeune, Zappa était déjà plutôt... singulier. À son 15^e anniversaire, il demande à sa mère de lui payer un interurbain à New York, histoire de jaser avec Edgar Varèse, compositeur d'avant-garde. Le premier disque qu'il achète ? Celui de Varèse. Le deuxième ? Stravinski. Vous voyez le genre.

Mais lorsqu'est venu le moment de jouer, il s'est mis à faire du *rhythm and blues*, la musique des Noirs immigrés, comme lui, en Californie, à la recherche du boulot, avec quelques accents mexicains (la frontière est vraiment très près). Zappa a fait du cinéma, il a fait de la musique, il a vendu des encyclopédies porte-à-porte, il a fait de la prison — et tout est passé dans ses chansons. Lorsque son premier disque, *Freak Out*, est sorti, il était déjà en avance sur les autres groupes de plusieurs années-lumière.



Photothèque Reuters ©

À Prague en 1990. Frank Zappa en compagnie du président tchèque Vaclav Havel, un de ses fans.

Le *Zappa par Zappa* est surtout un grand document historique sur les années soixante, avant que le rock ne devienne une industrie gérée par des agents et des compagnies de disques. L'environnement des Los Angeles n'avait rien du *peace and love* de San Francisco à la même époque. Il fallait se faire remarquer pour percer à L.A. — cœur de l'industrie américaine du divertissement, carrefour des influences ethniques — et Zappa y excellait. Il a pris l'extravagance des États-Unis et l'a mise à l'envers. Il ridiculisait son pays et ne s'épargnait pas non plus.

Ce livre est un collage, oui. Dessins de l'auteur, paroles de chansons, portraits-minute de l'époque tellement justes que je me suis étouffé de rire — quand je ne pleurais pas parce que mon héros est mort si jeune. Mais mon Zappa n'était pas un clown. Il faudrait lire les échanges entre lui et Al Gore (oui, celui qui a mis du temps à perdre la présidence) au sujet des chansons « obscè-

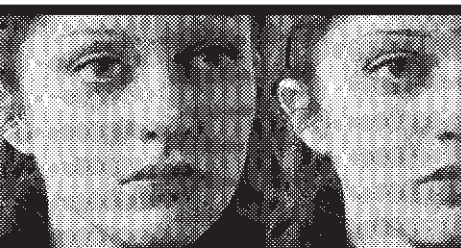
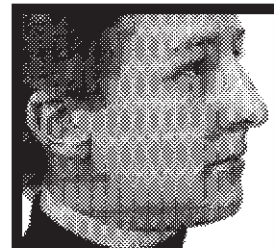
nes » contre lesquelles le monsieur voulait faire la guerre, à son profit politique. Le pauvre Al et sa femme Tipper, tous deux faisant campagne pour la « décence » dans la musique populaire américaine, se sont fait écorcher au contact du grand Frank.

L'influence de Zappa dépassait l'Amérique. Vaclav Havel, celui qui a fait la « révolution de velours » dans l'ex-Tchécoslovaquie, a invité Zappa à Prague en 1990. L'album préféré du président tchèque ? *Bongo Fury*. À Prague, dans l'Europe de l'Est de l'époque qui cherchait à se défaire de l'emprise soviétique, on appelait Zappa « le roi de la liberté ».

Le roi est mort ! Vive le roi — et son livre !

★ ★ ★ ★

ZAPPA PAR ZAPPA
Frank Zappa avec Peter Occhiogrosso,
excellente traduction de Jean-Marie Millet
L'Arche, 389 pages



finsdesiècle@mccord

Une exposition multimédia qui vous fera voyager dans le temps. Le McCord vous raconte toute une histoire !

La Presse



MUSÉE McCORD

690, rue Sherbrooke Ouest, Montréal
Métro McGill ou autobus 24
(514) 398-7100, poste 234
www.musee-mccord.qc.ca

| ROMAN |

Urgente nécessité du bonheur

RÉGINALD MARTEL
regimartel@sympatico.ca

Il est bien malaisé de médire d'une oeuvre tout entière dédiée à la bonté. J'ai pourtant aimé *Comme enfant je suis cuit*, et ensuite *Garage Molinari*, pour la voix du narrateur Jérôme, un enfant qui a grandi sans se résigner à vieillir et qui s'entête à donner à la vie les contours du bonheur. Une sorte de Momo bien de chez nous, fils de putain lui aussi, que nous retrouvons parmi *Les Choses terrestres* dans sa HLM d'une ville qui pourrait être Montréal.

Jérôme et la belle et douce Joëlle, sa compagne, ont de gros soucis. Jules, le demi-frère « demeuré », fragile depuis toujours, muet depuis la mort de sa mère, est bien mal en point. Il n'a pas de néphros dans le poumon, comme l'héroïne de Boris Vian, mais une tourterelle triste dans la tête. Pour la matérielle, ça ne va guère mieux. Monsieur Molinari, ruiné avant que d'être riche, a dû vendre son garage et congédier son ami Jérôme, employé aussi maladroit que fidèle.

L'oeuvre de miséricorde corporelle et affective auprès de Jules exige de Joëlle et de Jérôme qu'ils ne vivent désormais que pour lui. Madame coud des pantalons, Jérôme les vend dans le voisinage. Quand il les vend... Jérôme rencontre-t-il dans la rue un renouveau riche et lui donne le vêtement. Pour une fois, la seule en près de 300 pages, Joëlle a un mouvement d'humeur. Elle pardonne très vite : il n'y a jamais de nuages dans ce couple idéal, amoureux toujours comme au premier jour et qu'on prendrait pour des anges, tant leur sexualité est discrète — on se croirait cette fois dans un roman de Jacques Poulin.

La bonté donc, et avec elle toutes les vertus petites et grandes qui l'accompagnent et dont le philosophe André Comte-Sponville a su faire l'inventaire et l'apologie. Tandis que nous sommes dans la philosophie, souvenons-nous qu'elle est censée nous apprendre à vivre, autrement dit à mourir. Non, Jules ne mourra pas. La méchante et triste tourterelle viendra tout de même le tourmenter trois fois, ce qui est un peu beaucoup. On souhaiterait qu'il se passât dans son existence diminuée des choses aussi terrestres, certes, mais plus variées, puisque chaque fois le bon docteur congolais M'Bélélé, rose de coeur et noir de peau, qui a plus d'art que de science, ne trouve de remède que la cure de beauté à doses massives.

Le miracle, si on est vraiment à Montréal, c'est que Joëlle et Jérôme



Malgré le titre, *Les Choses terrestres*, de Jean-François Beauchemin, est une oeuvre marquée de façon décisive par des images aériennes.

rôme la trouvent partout, cette beauté. Un miracle qui ne refait pas la vie et la santé non plus, puisque les récives se suivent et se ressemblent. Il faudra, pour extraire Jules de sa nuit, l'amour d'une infirmière à la bonté généreusement enrobée. Non, la mort ira se faire voir ailleurs, chez le bon Molinari au si sale caractère, qui entre en transes dès qu'il lui prend la fantaisie de prier. Jusqu'au jour où il se rend compte que Dieu ne l'entend plus, ou ne l'écoute plus. Il s'achète une arme et se suicide. Il aura droit malgré ce « crime » à des funérailles religieuses.

Où donc nous mène la lente et répétitive galère du pauvre Jules ? À quelques constatations bien désolantes, qui reviennent aux 50 pages comme une mauvaise herbe tenace : « ... le temps qui fuit à toutes jambes, l'inégalité entre les hommes, le mutisme du ciel, et surtout le rétrécissement de la beauté pendant que le monde avance et devient moderne ». Contre cela, vive le slogan révolutionnaire : liberté, égalité, fraternité ! Tous et chacun s'y adonnent comme ils peuvent et on se dit qu'après tout, ceux-là au moins seront sauvés, malgré la maladie, la pauvreté, la vieillesse et la mort, puisqu'ils savent arrêter le temps et jouir un peu de l'instant, partager entre eux l'inégalité, trouver la beauté qui se cache si bien dans un nuage qui s'effiloche, dans le geste d'un chien en quête de carresse, dans la douceur imaginée des choses sous leur nappe de neige.

Reste le silence de Dieu, contre quoi il n'y a vraiment rien à faire. Voilà une vision bien laïque des choses du ciel, elle donne un peu de sens à ces existences qui n'en méritent pas moins. La leçon que donne et redonne le romancier, avec les mêmes mots presque, a

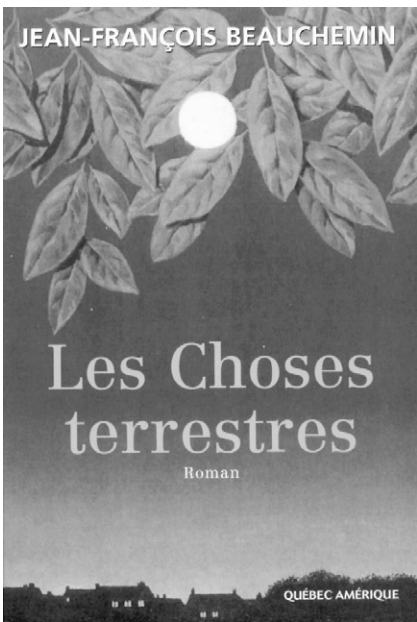


Photo MARTIN C. CHAMBERLAND, La Presse ©

quelque valeur : si Dieu est sourd et muet, parlons-nous entre nous, bon Dieu ! et essayons ensemble d'apaiser un peu notre mal de vivre. Les personnages sont en général à la hauteur, puisque pas un seul méchant n'habite parmi eux. Les méchants sont ailleurs, dans un vaste monde bien inconscient de l'existence vibrante, dans des HLM infestées de souris, d'un clan obsédé par l'urgente nécessité du bonheur.

Malgré le titre, *Les Choses terrestres* est une oeuvre marquée de façon décisive par des images aériennes : nuages, oiseaux, feuilles que le vent emporte, galaxies inventées. Les protagonistes sont tout attentifs à ces beautés et mystères, que leur regard transfigure ; s'il n'y réussit pas, tout est foutu. Voyez ce pauvre Molinari privé de sa foi en Dieu : « ... quelque chose s'était éteint au milieu de lui, et à présent quand vous cherchiez son regard vous ne trouviez jamais que les yeux. »

Pour de tels bonheurs d'expression, on pardonne à M. Beauchemin d'avoir étiré la sauce des bons sentiments. Tout de même, une construction plus serrée, l'élimination de scènes trop ressemblantes, la correction de deux ou trois incohérences apparentes (Jules cesse-t-il d'être muet quand son congolais de docteur lui examine gorge et poitrine et lui fait dire : « Ces trente-trois truites sont-elles trotskystes (sic) ou travaillistes ? »), une écriture plus nerveuse, moins soucieuse de multiplier les jolies du langage enfantin, tout cela aurait mieux fermé ce troisième volume des aventures de Jérôme, Joëlle et Jules.

★★★

LES CHOSSES TERRESTRES
Jean-François Beauchemin
Québec Amérique, Montréal, 290 pages

Le Pynchon nouveau est arrivé

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

Parodie de Victor Hugo : Lorsque Pynchon paraît, le cercle des amateurs s'extasie à longs cris...

Voilà notre ami Pynchon, dans son nouveau roman (qu'il a mis dix ans à écrire et qu'il a fallu deux ans pour traduire), qui se promène en Amérique, la vraie (pour lui), celle de 1760. Il s'appuie sur l'Histoire, mais y a-t-il une Histoire fiable ? Il lui faut raconter des histoires, par exemple : > C'est l'époque de l'adoption par l'Angleterre du calendrier grégorien, qui fait que l'on passe du 4 septembre au 15 septembre. Il manque Onze Jours (avec des majuscules), cela plaît à Pynchon...

> Mister Franklin invente le paratonnerre, c'est un cerf-volant. Prométhée avait volé, lui aussi, le Feu du Ciel...

> L'Angleterre décide, en ce temps-là, de faire tracer une ligne, une sorte de frontière au-delà de laquelle les Américains ne devront pas aller, sur des terres indiennes qu'on vient de piquer aux Français. Les deux oliviers chargés de ce travail se nomment Mason et Dixon. Voilà la principale histoire du roman, qui lui donnera son titre : Mason & Dixon.

> Charles Mason, un peu astronome, toujours visant les étoiles avec son sextant, toujours pleurant sa belle Rebekah. Anglican, brailleur, veuf de tout, amateur de poésie ancienne. Portant en lui l'image de la Mort, qui est pour Pynchon le troisième sexe dont personne ne parle.

> Jeremiah Dixon, géomètre arpenteur, populiste, terrien, amateur de chair et d'alcool, courant les filles, et porteur de la Vie dans la métaphore de Pynchon. L'homme de la Modernité (toujours les majuscules).

La ligne, la fameuse ligne, aura 233 miles, depuis la Baie de Chesapeake jusqu'aux Appalaches. Latitude 39 degrés, 43 minutes, 17 secondes. Ce sera plus tard la séparation entre Yankees et Sudistes. Huit mètres de largeur, avec des bornes enfoncées aux bons endroits. Une idée anglaise qui ne servira de rien, évidemment, mais annoncera les guerres futures qui feront les États-Unis.

Et comme le récit du tracé de cette ligne est écrit par Pynchon, l'aventure de 1760 sera toujours approchée, déplacée, superposée à l'Amérique des années 1960 (qui a marqué la vie et tous les romans de Thomas Pynchon). Les deux époques vont se mêler, continuellement, et vont apparaître des dizaines de personnages, tous plus fous les uns que les autres, et aussi déliants que l'auteur.

Tout devient sujet de digression. Les amateurs sont habitués. Un homme-castor... Washington qui fume du pot... La planète Vénus (pourquoi pas?)... Un Jésuite surnommé Le Loup de Jésus... Franklin qui joue de l'harmonica... Le chat Moustache... Une jeune fille, Tenebrae, deux jumeaux, Pitt et Pline... Un pasteur, Wicks Cherry-coke (qui va raconter à la famille Le Spark l'histoire de Mason et Dixon)... Les hommes d'une étrange secte qui vit au centre de la Terre et croit que l'arc de cette terre est concave et non convexe (allez donc!)... L'Ouest américain, inconnu à l'époque, qui est le Mystère du Futur (toujours les majuscules)...

Bon, assez, on aura compris cette écriture faite d'incises, de digressions, de mélange d'époques, bourrée de ces majuscules qui rappellent l'écriture anglaise d'il y a deux siècles, mais qui sont ici appliquées surtout aux mots abstraits.

Le tout avec un humour qu'on dirait rageur. Et qui est ravageur. Il faudrait un livre pour raconter les histoires de Pynchon. Un livre de 767 pages.

Une vie à se cacher

Dire que c'est génial est à la portée de n'importe quel lecteur. Mais Pynchon a toujours été considéré comme le génie de l'Amérique. Dans tous ses livres passe un souffle particulier. Et qui est Pynchon, au juste ? L'un des auteurs cachés du Nouveau Monde ?

Il dit de lui-même qu'il est bête. Il se nomme « trou du cul ». Il fait la bête sans retenue mais avec arrière-pensées. Ce qu'on sait de lui est très peu : il aurait 63 ans; marié à Mélanie Jackson et peut-être père d'un garçon de 5 ans, il aurait suivi le cours de Nabokov, vécu à Manhattan et voulu devenir disc-jockey. Il aurait travaillé pour Boeing, à Seattle. Il serait allé à l'armée, deux ans dans l'US Navy (cela est plus certain). Critique de jazz, il aurait participé aux mouvements contestataires des années soixante (cela, on le sent dans tous ses livres).

Mais surtout, on sait qu'il a passé sa vie à se cacher. Par exemple, recevant le National Book Award en 1973, envoyant un clown recevoir le prix à sa place. Refusant toute photographie et toute interview (sauf, récemment, une par fax).

Les amateurs sont comblés. On se passe la nouvelle, entre nous : Pynchon vient de sévir.

★★★★

MASON & DIXON
Thomas Pynchon
traduit de l'américain
par Christophe Claro
et Brice Matthieussent
Seuil, Paris, 767 pages

Schalom Asch, un auteur surprenant

ÉLISABETH BENOIT
collaboration spéciale

Né à Kutno, en Pologne, en 1880, l'écrivain yiddish Schalom Asch est l'auteur d'une trilogie — *Pétersbourg*, *Varsovie* et *Moscou* (1927-1932) — dont le premier tome vient d'être republié. C'est un superbe roman, campé dans la Russie des tsars, au début du siècle, quelques années avant la Révolution.

L'histoire commence à Pétersbourg, « capitale d'un sixième de la Terre », alors qu'un étrange visiteur attend d'être reçu dans le cabinet de Salomon Ossipovitch Halperine, avocat assermenté et réputé, spécialisé dans la défense des Juifs, alors victimes de toutes sortes de persécutions politiques, de lois d'exceptions, de caprices de fonctionnaires.

L'étrange visiteur est un antisémite notoire, un sénateur accusé de « formidables détournements de fonds d'État », échoué chez Halperine parce que d'autres avocats ont refusé de le défendre. Et Halperine le fait attendre pendant qu'il pèse le pour et le contre : défendre ou non « ce mangeur de Juifs »...

Dilemme moral

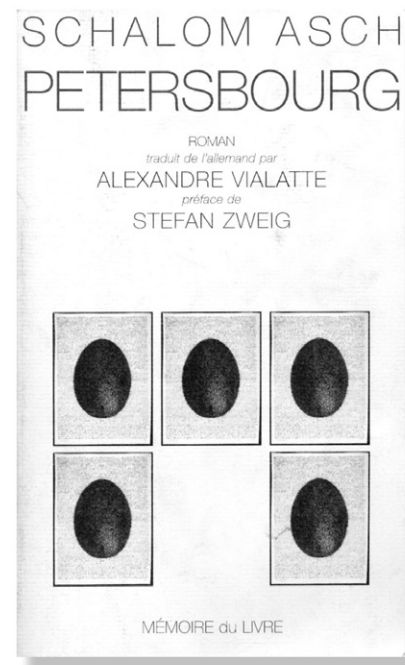
Cette savoureuse scène d'introduction est caractéristique de tout le roman. D'abord à cause de la

question juive, mais aussi parce qu'il y a là un dilemme moral, comme il y en a plusieurs dans le livre, un événement qui confère beaucoup de relief aux personnages et semble devoir donner toute son orientation au récit... Mais il ne faut pas s'y fier car Schalom Asch est un romancier surprenant.

L'histoire, en fait, est plutôt celle des fiançailles de Nina, la fille de maître Halperine, et de Zakhari Gavrilovitch Mirkin, un des secrétaires de l'avocat, « fils d'un riche marchand de bois juif de Sibérie », qui a gagné aux cartes les immenses forêts de Pustynia. Nina, une jeune fille aux « nerfs extrêmement russes », est célèbre pour sa beauté, mais Zakhari est beaucoup trop compliqué pour être simplement amoureux d'elle. Il est plutôt fou de la mère de Nina, Olga Mikhaïlovna, femme élégante et maternelle, qui entretient des relations pas tout à fait nettes avec ses enfants, et qui n'aime pas trop son fils, Micha, un petit dandy cruel qui emprunte de l'argent à la bonne...

Olga Mikhaïlovna, femme élégante et maternelle, entretient des relations pas tout à fait nettes avec ses enfants, et qui n'aime pas trop son fils, Micha, un petit dandy cruel qui emprunte de l'argent à la bonne...

Bref, c'est un roman aux personnages tortueux, construits à partir de stéréotypes, mais qui échappent



superbement à ces stéréotypes à mesure que l'auteur les particularise. Des personnages avec un côté philosophe et exubérant qui affirment par exemple que la Russie est un concept philosophique ou encore que « le lit est le seul meuble qu'un homme puisse vraiment appeler sien ».

Les lieux aussi sont mémorables, particulièrement le pensionnat Kvasnietsova, du nom de la patronne, avec ses chambres gigantesques et ses cloisons minces comme des cartes de visite, qui abrite à la fois une maison close et les Juifs séjournant à Pétersbourg sans permis...

C'est vraiment très bien.

★★★★

PÉTERSBOURG
Schalom Asch,
traduit de l'allemand
par Alexandre Vialatte
Éditions Mémoire du livre, 389 pages

Félicitations!
à nos boursiers d'excellence 1999-2000 :

Félicitations à **Marilou André**, récipiendaire du Prix du Lieutenant-gouverneur, auquel le collège a ajouté une bourse de 800 \$. Elle est accompagnée sur la photo de l'honorable Lise Thibault, Lieutenant-gouverneur du Québec, lors de la **Soirée Excellence** du 21 février dernier.

Médaillés et boursiers de 200 \$ par programme :

- Art dramatique : Alexandre Fortin
- Arts plastiques : Éveline Tanguay
- Cinéma : David Tougas, Corinne Fréchette
- Danse : Marilynne St-Sauveur
- Langues : Marie-Eve Ouellet
- Musique : Amélie Sauvé
- Musique populaire : Karine Houle
- Sciences de la nature : Leila Skalli
- Sciences humaines : Amélie Sauvé
- Architecture : Andréanne Lemaire, Carl Pineau
- Assainissement de l'eau : Mathieu Bergeron
- Informatique : Michel Tanguay
- Soins infirmiers : Karina Barco
- Techniques administratives : Nathalie Derail
- Loisir : Caroline Charron
- Génie mécanique : Frédéric Packwood
- Électronique : Antoine E. Bois
- Excellence scolaire et sportive : Marilou André
- Athlète par excellence : Marie-Josée Côté
- Excellence socioculturelle : Renaud Chassé
- Excellence scolaire et socioculturelle : Marilynne St-Sauveur
- Excellence scolaire et sportive : Alexandre Fradette
- Athlète par excellence : Patrice Godin
- Excellence socioculturelle : Geneviève Labrousse
- Excellence scolaire et socioculturelle : David Tougas

FORMATION CONTINUE :

- Conception assistée par ordinateur : Redha Melouah
- Estimation : Marc Rosa
- Télécommunications : Mohamed Chafik Taleb
- Gestion financière informatisée : Mihaela Sahaidac
- Actualisation programme analyste : Tiberiu Chesches

Grands médaillés :

- Médaille du Gouverneur général : Marcella E. Olavarria Turne, 1200\$
- Prix du Lieutenant-gouverneur : Marilou André, 800\$
- Secteur pré-universitaire : Alexandre Fradette, 750\$
- Secteur technique : Melissa Tremblay, 750\$
- Français : Lionel Budry, 500\$

Cégep de Saint-Laurent
625, avenue Sainte-Croix, Saint-Laurent (Québec) H4L 3X7
Téléphone: (514) 747-6521 • Télécopieur: (514) 748-1249
www.cegep-st-laurent.qc.ca

| ENTREVUE |

René Jacob, pharmacien, auteur et personnage de roman

STÉPHANIE BÉRUBÉ

René Jacob est un pharmacien, un auteur, un Beauceron. À l'auteur, on doit quatre livres dont le plus récent, *Dimanches et jours de fêtes*, est illustré par Clémence DesRochers. Au Beauceron, on doit la très belle exposition *Un livre, un objet, un écrivain*, qui est présentée à Montréal depuis la semaine dernière, mais qui a été créée au Musée Marius-Barbeau de Saint-Joseph de Beauce, où M. Jacob est parfois conservateur. Mais d'abord, René Jacob est un personnage. Et tout un.

Le monsieur parle vite. Très vite. Ce qui laisse présumer que dans sa tête se bousculent les idées à un rythme fou. Il aurait très bien pu être auteur à plein temps, mais par souci d'équilibre, il a décidé de ne se consacrer à l'écriture que durant ses temps libres.

Son métier, son métier officiel, c'est pharmacien. « J'ai besoin d'encadrement dans ma vie, dit-il, la pharmacie me donne un cadre. » Pourquoi avoir choisi de travailler avec les médicaments ? Parce que le jour où quelqu'un lui a suggéré de se tourner vers la pharmacie, il lisait un livre de Balzac dans lequel, justement, le personnage était le pharmacien du village. « Un homme très près des gens », se souvient Jacob. À ce moment, sa ville chérie, Vallée-Jonction, ne comptait aucun apothicaire en règle : il a donc décidé de devenir à son tour le pharmacien du village.

Quant à son goût pour l'écriture, il était venu plus tôt, mais c'est une rencontre avec Nathalie Sarraute qui a fait la différence. « Elle était venue faire une visite au Séminaire de Saint-Georges vers 1970 », dit-il. Elle a parlé de la passion de l'écriture et René Jacob, l'étudiant, s'est reconnu. Depuis, il écrit les matins où il ne travaille pas à la pharmacie. Parfois, son idée lui vient en plein boulot. Il s'éclipse alors discrètement et prend quelques notes. Souvent, les idées lui viennent de ses clients.

Son dernier bouquin porte le titre de *Dimanches et jours de fêtes*. Il s'agit d'un ensemble de nouvelles, toutes tirées de l'histoire personnelle de l'auteur. Jacob y raconte sa famille, son village. Dans ces pages, le cousin Bernardin, le curé Olivier et la grand-mère Zenaïde



Photo MARTIN C. CHAMBERLAND, La Presse ©

Pharmacien, conservateur, écrivain, René Jacob a réuni 30 objets qui ont inspiré des oeuvres à des auteurs québécois.

prennent tous vie. Toute la tribu Jacob se démène, comme la tribu Malaussène chez Pennac. Clémence DesRochers, son amie, a fait sur mesure les illustrations pour le livre.

Cette collaboration avec Clémence a débuté un peu avant l'exposition *Un livre, un objet, un écrivain*, que Jacob a montée en 1999. L'auteur venait de publier son livre *Quoi ? Les objets du passé*, et il était allé en faire la promotion à l'émission de télévision *Les Petits Bonheurs de Clémence*. L'animatrice avait été particulièrement intéressée par cette idée d'étudier les objets. De s'attarder à leur importance dans la littérature et dans la vie. Les deux auteurs en avaient amplement parlé devant la caméra, une conversation qui s'est poursuivie longtemps après que les projecteurs du studio d'enregistrement furent éteints. Il faut dire que René Jacob

avait de quoi susciter l'intérêt : pour bien illustrer ses propos, l'homme avait apporté avec lui une quantité incroyable d'objets personnels. « On m'avait dit que les gens apportaient des choses quand ils allaient à cette émission. Comme je suis un peu naïf, j'avais loué un petit camion tellement j'avais d'objets avec moi ! » rappelle Jacob. Le geste, excentrique, avait séduit Clémence. Sur le trajet du retour à la maison, René Jacob avait alors eu l'idée de créer l'exposition *Un livre, un objet, un écrivain*.

Pour réaliser son projet, le pharmacien-conservateur s'est adressé à des auteurs du Québec, dont sa nouvelle amie Clémence DesRochers, afin de recueillir des objets qui ont été sources d'inspiration pour un livre. Ou dont il a été tout simplement question dans un ouvrage. C'est le cas du livre *The Oregon Trail Revisited*, mentionné dans

le *Volkswagen Blues* de Jacques Poulin. En tout, 30 objets sont exposés, dont l'harmonica de Gilles Vigneault, les lunettes noires de Luc Plamondon et le porte-savon de Rose, la maman de Clémence, l'épouse d'Alfred DesRochers. Yves Beauchemin, Michel Tremblay, Denise Bombardier, Robert Lalonde, Michel Marc Bouchard, Victor-Lévy Beaulieu, Arlette Cousture ont tous prêté un objet. Chacun est accompagné d'un extrait du livre auquel il est relié et d'une biographie de l'auteur.

L'exposition est présentée à la Maison de la culture Notre-Dame-de-Grâce (3755, rue Botrel), jusqu'au 8 avril. René Jacob travaille déjà à la réalisation de son prochain projet, une exposition intitulée *Nos mères*, qui ouvre le 13 mai au Musée Marius-Barbeau, le jour de la fête des Mères. Un livre, aussi illustré par Clémence Desrochers, doit suivre l'exposition.

| LU QUELQUE PART... |

ÉLISABETH BENOIT
collaboration spéciale

Il y a quelques années (au début des années 1970), le magasin Nordstrom de Seattle, l'un des plus grands des États-Unis, reçut une lettre d'une cliente. « J'ai bien reçu vos chaussures et elles sont parfaites. Je souffrais des pieds depuis dix ans à tel point qu'au cours des deux dernières années je ne pouvais plus coucher avec mon mari. Il y a deux mois seulement que je porte vos chaussures et maintenant je suis capable de coucher avec n'importe qui. »

William Rossi

Érotisme du pied et de la chaussure
Payot, traduit de l'anglais par
M. Matignon, 1978 (1976), p. 92

■ ■ ■

SE LAVER avec de l'eau n'a pas toujours été considéré comme bénéfique. En témoigne ce petit conseil qui date du 17^e siècle : « Les enfants nettoieront leur face et leurs yeux avec un linge blanc, cela dégrasse et laisse le teint et la couleur dans la constitution naturelle. Se laver avec de l'eau nuit à la vue, engendre des maux de dents et des catarrhes, appâtit le visage et le rend plus susceptible de froid en hiver et de hâle en été. »

Anonyme

La Civilité nouvelle contenant la vraie et parfaite instruction de la jeunesse
Basle, 1671

cité par Georges Vigarello dans
Le Propre et le Sale
Éditions du Seuil, coll. Points

■ ■ ■

AU MOYEN-ÂGE, les horloges n'existant pas dans les maisons bourgeoises, les maîtresses de maison se débrouillaient autrement pour mesurer les temps de cuisson, comme en témoigne cette recette de soupe d'anguille, tirée du *Ménagier de Paris* (vers 1393) : « Dépouillez une anguille et coupez-la en petits tronçons. Passez-la, sur feu doux, dans une casserole où vous aurez mis à frirer un peu de très bonne huile. Salez et poivrez, tandis que, dans un mortier, vous pilez du gingembre et de la cannelle avec des clous de girofle, du poivre et du safran. Mettez ce mélange dans une bouteille de vin. Secouez et versez le tout dans la casserole. Laissez bouillir le temps de réciter dix Pater et trois Ave. »

Maria Luisa Migliari
et Alida Azzola

La Gastronomie
de la préhistoire à nos jours
Éditions Atlas, 1979

| CURIOSITÉS |

Aux sextremités

ALEKSI K. LEPAGE
collaboration spéciale

Êtes-vous un coprophage ? Savez-vous seulement ce que ça mange en hiver ? C'est une bonne chose que vous l'ignorez. Mais quoi qu'il en soit, et quels que soient vos vices, Internet est toujours à votre service.

Dans *Les Forcenés du désir*, le journaliste Christophe Bourseiller découvre et explore pour nous — gens ordinaires et ordinairement libidineux — les hauts lieux de ce qu'on pourrait appeler l'univers du sexe extrême : cultes érotiques, polyamour, sadomasochisme, *cybersexe*, *barebacking*, *body-art* et autres perversions qu'il faut désormais appeler « pratiques marginales ». À mi-chemin du reportage choc et du catalogue de curiosités, *Les Forcenés du désir* n'est pas non plus un essai, l'auteur se contentant d'étaler au grand jour, sans se mêler de trop juger, un certain nombre de ces pratiques sexuelles marginales, dans plusieurs cas assez révoltantes, bien qu'elles s'exercent toutes entre adultes consentants. Il n'est pas question ici de viol ni de pédophilie.

Que penser, par exemple, du *barebacking*, cette sorte de roulette russe où les joueurs, volontaires, s'infectent à qui mieux mieux les uns les autres du virus du sida ? Que penser des *murder-zines* offerts à toute la famille sur le Web (Bourseiller donne les adresses dans sa cyberbibliographie !), où sont vantés à grands renforts d'images fortes et d'éloges éditoriaux les faits et mérites de Charles Manson, d'Ed Gein ou de tel autre légendaire massacreur à la tronçonneuse ? À côté de ces phénomènes, l'échangisme ressemble à une frivolité inconséquente, et la pornographie de *Hustler* à un délassement pudique et de bon ton.

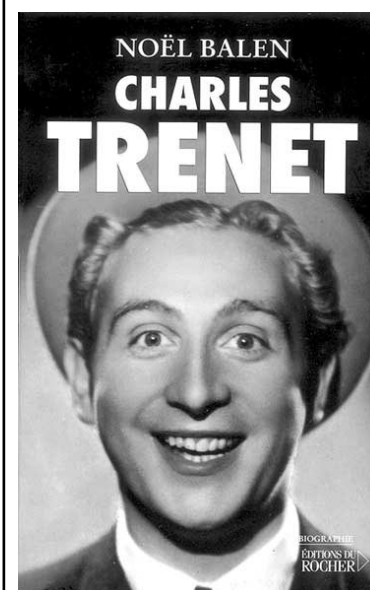
Malgré l'absence d'analyse, *Les Forcenés du désir* est un livre intéressant — avec un sujet pareil, comment pourrait-il en être autrement ? Mais, bon, il laisse tout de même un curieux goût dans la bouche !

★ ★ 1/2

Christophe Bourseiller
LES FORCENÉS DU DÉSIR
Denoël Impacts, 2000, 285 pages

SALON DU LIVRE
ANCIEN DE
WESTMOUNT 15
LIBRAIRES
le dimanche 18 mars 2001
au Selwyn House School,
95 ch. Côte St-Antoine,
Westmount, de 10 h à 17 h - Entrée: 1\$
Rens. : 935-9581

Biographie Charles Trenet le Fou chantant par Noël Balen

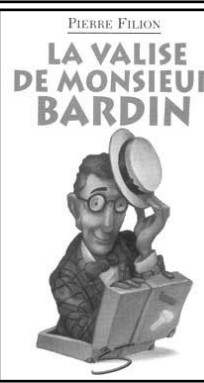
réédition
complétée et
remise à jourÉDITIONS DU
ROCHER

AVEZ-VOUS LU ?



Le monstre du mercredi
Texte et illustrations :
Danielle Simard
Soulières éditeur

Julien Potvin doit faire face à un manipulateur, une brute sans scrupules. Un roman qui aborde, avec humour et sérieux, un sujet délicat : la tricherie à l'école. C'est le 20^e ouvrage de Danielle Simard!
Coll. ma petite vache à mal aux pattes no 25
Pour les 6 à 9 ans 72 pages / 7,95 \$



La valise de Monsieur Bardin
Texte : Pierre Filion
Illustrations :
Stéphane Poulin
Soulières éditeur

M. Bardin est invité à souper chez son élève Jérémie. Mais qu'est-ce qu'il a dans sa petite valise : un cadeau ? un gâteau ? un piano ? M. Bardin est un grand coquin qui nous réserve toujours des surprises... surprenantes.
Coll. ma petite vache à mal aux pattes no 26
Pour les 6 à 9 ans 64 pages / 7,95 \$

GROUPE Renaud-Bray



PALMARÈS HEBDOMADAIRE
selon les ventes de nos 24 succursales
Du 28 février au 6 mars 2001



1 PSYCHO.	Cessez d'être gentil, soyez vrai !	8 T. D'Ansembourg	L'Homme
2 JEUNESSE	Harry Potter et la coupe de feu, t. 4 ♥	15 Joanne K. Rowling	Gallimard
3 ROMAN Q.	Gabrielle ♥	14 Marie Laberge	Boréal
4 PSYCHO.	La synergologie	42 Philippe Turchet	L'Homme
5 POLAR	L'argent du monde, t. 1	1 Jean-J. Pelletier	Alire
6 POLAR	Opération Hadès	2 Ludlum & Lynds	Grasset
7 ROMAN Q.	Un dimanche à la piscine à Kigali ♥	19 G. Courtemanche	Boréal
8 BIOGRAPHIE	L'adversaire	59 Emmanuel Carrère	P.O.L.
9 RÉCIT	On ne peut pas être heureux tout le temps ♥	5 Françoise Giroud	Fayard
10 ROMAN	99 francs	24 F. Belgbeder	Grasset
11 ROMAN Q.	Un parfum de cèdre ♥ - Éd. compacte -	22 A.-M. MacDonald	Flammarion Qc.
12 CUISINE	Sushis faciles ♥	40 Collectif	Marabout
13 ROMAN	La musique d'une vie ♥	4 Andrei Makine	Seuil
14 HUMOUR	Les chrétienneries	22 Pascal Beausoleil	Intouchables
15 POLAR	Les rivières pourpres ♥	161 Jean-C. Grangé	Albin Michel
16 GESTION	EVEolution	2 Faith Popcorn	L'Homme
17 B.D.	Album Spirou n° 257	2 Tome & Janry	Dupuis
18 ESSAI Q.	Du pipi, du gaspillage et sept autres lieux communs	2 Bouchard & Arcand	Boréal
19 JEUNESSE	Je t'aimerai toujours ♥	790 Munsch & McGraw	Firefly
20 HUMOUR	Journal d'un Ti-Mé	17 Claude Meunier	Leméac
21 PSYCHO.	À chacun sa mission	65 J. Monbourquette	Novallis
22 ROMAN	Harry Potter à l'école des sorciers, t. 1 ♥	66 Joanne K. Rowling	Gallimard
23 ESSAI Q.	La simplicité volontaire	154 Serge Mongsau	Ecosociété
24 ROMAN	La sieste assassinée	2 Philippe Delerm	Gallimard
25 PRATIQUE	Le guide de l'auto 2001	22 Duval & Duquet	L'Homme
26 JEUNESSE	Chansons drôles, chansons folles (Livre & DC) ♥	25 Henriette Major	Fides
27 CUISINE	Encore des pinardises ♥	21 Daniel Pinard	Boréal
28 BIOGRAPHIE	Gainsbourg ♥	6 Gilles Verlant	Albin Michel
29 ESSAI Q.	15 février 1839 - Lettres d'un patriote condamné à mort	6 Chevalier De Lorimier	Comeau & Nadeau éd.
30 ROMAN	Là où la vie t'appelle	1 Barbara T. Bradford	Albin Michel
31 GUIDE	Gîtes et auberges du passant au Québec 2001	2 Collectif	Ulysse
32 PSYCHO.	Les manipulateurs sont parmi nous ♥	175 L. Nazare-Aga	L'Homme
33 ROMAN	Et si c'était vrai...	58 Marc Lévy	R. Laffont
34 ÉROTISME	Rougir de plus belle	6 Marie Gray	Guy Saint-Jean
35 POLAR	Hannibal ♥	58 Thomas Harris	Albin Michel
36 PSYCHO.	Les cinq blessures qui empêchent d'être soi-même	29 Lise Bourbeau	E.T.C.
37 BIOGRAPHIE	J'ai choisi la vie	17 Andrée Boucher	Libre Express.
38 ROMAN	Stupeur et tremblements ♥	78 Amélie Nothomb	Albin Michel
39 ROMAN can.	Pilgrim	6 Timothy Findley	Serpent à plumes
40 ROMAN Q.	Nicolas de Cues	4 Jean Bédard	Hexagone

Livres - format poche

1 JEUNESSE	Harry Potter : t. 1, 2 et 3 ♥	64 Joanne K. Rowling	Folio junior
2 SPIRITU.	L'art du bonheur ♥	16 Dalai-Lama	J'ai lu
3 ROMAN	La montagne de l'âme ♥ - Prix Nobel de littérature -	54 Gao Xingjian	de l'Aube
4 ROMAN	Geisha ♥	43 Arthur Golden	Livre de poche
5 JEUNESSE	À la croisée des mondes, t. 1 - Les royaumes du Nord ♥	44 Philip Pullman	Folio junior

♥ : Coup de cœur RB ■ : 1^{ère} semaine sur notre liste
N.B. : Les dictionnaires et les titres à l'étude sont exclusNOMBRE DE SEMAINES
DEPUIS PARUTION

Pour commander à distance : ☎ (514) 342-2815
www.renaud-bray.com

LES UNS ET LES AUTRES

Beineix sur le divan



Jean-Jacques Beineix

Jean-Jacques Beineix n'avait pas tourné de long métrage depuis huit ans lorsqu'il a réalisé *Mortel transfert*, une comédie psychanalytique doublée d'un thriller. Le magazine *Première* lui a demandé pourquoi ce passage à vide ?

R Si je n'ai pas fait de films pendant huit ans, c'est que je ne voulais pas, que je ne pouvais pas. Je n'arrivais pas à me motiver. Je n'étais convaincu par rien, et ce n'est pas faute d'avoir été sollicité... Mes motivations, je les ai retrouvées en tournant des documentaires, en peignant. (La plupart des peintures que l'on voit dans *Mortel transfert* sont de lui.)

Q Vous regrettez d'avoir refusé certaines

propositions de Hollywood ?

R Absolument pas. J'ai vu passer les scripts d'*Alien la résurrection* et de *Chapeau melon et Bottes de cuir* et de dizaines d'autres plus creux les uns que les autres. La seule chose que je regrette, c'est d'avoir perdu du temps à les lire. Aux États-Unis, c'est la star qui choisit le metteur en scène... Quand les acteurs engagent les metteurs en scène, ce sont des mercenaires qui'ils engagent. Certains s'en accommodent très bien. Moi, je n'ai pas ce talent...

Q Vous vous êtes déjà allongé sur un divan ?

R Oui, il y a eu un moment de ma vie où ça m'a été utile. Tout le monde connaît dans son entourage quelqu'un qui fait une analyse.

Mais *Mortel transfert* n'est pas un film sur la psychanalyse, c'est avant tout une comédie, puis un thriller, ou le contraire...

Q Le sadomasochisme, ça vous titillait ?

R Pas particulièrement, mais je suis curieux. C'était une donnée du livre de Gattegno. J'ai interviewé une fille au Japon qui pratiquait le « bondage ». C'était passionnant. Je l'ai filmée en train de se faire attacher et j'ai eu envie de faire un film sur son personnage. Je le ferai peut-être. Curieusement, on m'a proposé, il y a un an, un film américain sur le sujet. Mais ça allait jusqu'à la scarification. Je trouvais ça quand même un peu étrange. À ce moment-là, ça a cessé de m'amuser...

ZOOM



Gérard Depardieu

— Vous vous sentez une âme d'agent à l'américaine ?

« Non, non, non. Les agents américains voudraient bien être des producteurs. Je ne peux pas être producteur puisque je n'aime pas rendre des comptes. Moi, j'essaie de rassembler deux, trois personnes, deux, trois « voyous », qui soient souples sur lesquels on peut compter pour essayer de faire une belle chose. Parce qu'on sait jamais comment un film peut tourner. Regardez l'histoire du *Placard*, elle est sublime, mais je ne pense pas que ça fera autant d'argent que *Le Dîner de cons*. »

Première

VOUS DITES...

En vrac

JUSQU'AU XVII^e SIÈCLE l'expression « en vrac » ne s'appliquait « qu'à des harengs non rangés dans la caque », c'est-à-dire la barrique spécialement prévue pour leur salaison. Le mot vient du néerlandais wrac ou wracc, qui signifie « mal salé, mauvais ». Le hareng, saur (soor, sec) ou autrement, étant traditionnellement une denrée bon marché et de consommation courante, a beaucoup laissé traîner son lexique dans la langue populaire... On a fini par dire « en vrac » pour tout ce qui est sans rangement ou emballage.

Claude Duneton — *La Puce à l'oreille*

FLASH

Le facteur sonne toujours...

Un relevé réalisé par le relationniste Michael Levine pour le compte du Fan Mail Hall of Fame a établi que de toutes les vedettes, c'est Julia Roberts qui reçoit le plus de courrier de ses fans : 44 000 lettres par mois. Viennent ensuite George Lucas, 32 000 ; Oprah Winfrey, 27 000 ; Tom Hanks, 24 000...

Caprices de star

MARIAH CAREY est une cliente un peu capricieuse... À peine était-elle descendue dans un hôtel de Beverly Hills, qu'elle entreprenait de réaménager sa suite à 3000 \$ par jour. Elle commença par exiger qu'on mette des lumières roses dans la salle de bains, qu'on installe un système DVD dans la chambre principale, que la deuxième chambre soit vidée de tout y compris du lit ; cette pièce a été transformée en garde-robe pour qu'elle puisse y ranger le contenu de ses 25 valises. Mais le personnel de l'hôtel ne s'est pas plaint de ce branlebas, la jeune vedette ayant glissé à tous ceux qui ont participé à l'opération un pourboire de 50 \$.

C'est la vie !

APRÈS AVOIR effectué des transactions boursières pendant une bonne heure dans un café Internet de Malibu, Tom Hanks se leva triomphant et annonça à la ronde qu'il venait de faire 5000 \$ de profits et offrit le



Julia Roberts

café à tout le monde. Après que tous furent servis, il retourna à son ordinateur pour constater que ses gains avaient fondu complètement. Commentaire de l'intéressé : « C'est la vie ! Je n'en mourrai pas. »

Se loger à New York

GENE HACKMAN a eu un peu de mal à trouver un appartement à New York pour les trois mois de tournage de *The Royal Tenenbaums* dont il partage la vedette avec Gwyneth Paltrow et Bill Murray. Le con-

seil d'administration du premier immeuble du West Side où il voulait s'installer lui ont opposé une fin de non-recevoir, craignant que ses trois bergers allemands ne troublent leur quiétude. Il a donc fini par se rabattre sur un second choix.

EXPRESS

LA FILLE UNIQUE de Mel Gibson (qui a aussi six fils) Heather, 20 ans, songe très sérieusement à se faire religieuse. Les Gibson, qui sont de fervents catholiques, ont même une chapelle privée à leur domaine de Malibu où un prêtre vient dire la messe en latin tous les dimanches... John Malkovich et Dougray Scott sont les vedettes de *Ripley's Game*, adapté du roman éponyme de Patricia Highsmith qui avait déjà inspiré Wim Wenders pour *L'Ami américain*. L'action du film se déroule plusieurs années après les événements racontés dans *Le Talentueux Mr. Ripley*. Ripley est marié, vit en France et fait un pacte avec un pauvre Anglais atteint d'une maladie incurable pour que ce dernier assassine ses concurrents... Charlton Heston est revenu sur sa décision et fera finalement partie de la distribution de la deuxième version de *La Planète des singes*... Qui a volé la Joconde ? Réponse dans le film *Amants, menteurs et voleurs* que Jeremy Leven, tournera à Paris au printemps. Robin Williams, Antonio Banderas et Renée Zellweger feront partie de la distribution...

SOURCES : Film Review, Globe, Studio, Star

POP-CORN

» JE TROUVE qu'il y a beaucoup d'hommes réfractaires à l'engagement, apeurés par la construction d'un amour et plutôt attirés par l'amour naissant à répétition. Il semble que tomber amoureux fréquemment soit davantage une source de plaisir pour eux que de se consacrer à une personne que l'on prend le temps de découvrir et d'aimer.

Isabelle Adjani

» JE SUIS PLUS INTÉRESSÉ par l'histoire que par un genre, mais si je devais choisir, ça serait le western. Il y a des histoires géniales à raconter. Je voudrais en faire un qui soit plus crédible par rapport à l'époque, plus qu'un simple western démodé.

Barry Levinson

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Louise Cousineau

12:30 a - LA SEMAINE VERTE

Si vous voulez tout savoir sur la fièvre aphteuse qui crée actuellement la panique en Angleterre, cette émission est pour vous.

16:30 K - PLANÈTE PUB

Tout le monde se rappelle les jingles comme *Qu'est-ce qui fait donc chanter les Pit's Simard?* Luc Cousineau en a composé plusieurs.

19:30 r - LE MONDE EST PLAMONDON

Splendide reportage de 92 minutes sur le parolier Luc Plamondon, son enfance, sa vie de jet setter, un homme de paroles qui, paradoxalement, reste très secret. Vous aurez parfois le cœur serré, lorsqu'il retrouve sa première maîtresse de piano, et vous rirez en le voyant coller ses œuvres, écrites à la main, au scotch tape. Tout ça sur fond de chansons extraordinaires.

20:00 a - SALUT GERRY!

Spectacle soulignant le 10^e anniversaire de la mort de notre célèbre rocker Gerry Boulet. Parmi les artistes: Diane Dufresne, Éric Lapointe, Claude Dubois et Nanette Workman.

21:25 P - BOUILLON DE CULTURE

Ou d'agriculture? José Bové, le plus célèbre agriculteur français qui milite contre la mondialisation, y sera.

23:18 a - RIDICULE

Un très bon film de Patrice Leconte où les dialogues vous jetteront par terre car ils sont parfois très spirituels. L'histoire d'un aristocrate de la lointaine campagne française- Charles Berling- qui veut obtenir du roi l'assèchement des terres qui rendent les paysans malades. Avec Jean Rochefort et Fanny Ardant.



Luc Plamondon

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO
RC	a	Le Téléjournal	Découverte / Le cancer du sein; Stéphanie Côté	Le Monde de Charlotte	Les Beaux Dimanches / Salut Gerry!	Les Beaux Dimanches	Le Téléjournal	Les Idées Lumière	Sport	Cinéma (23:18)	4	4	RC		
	v	Le TVA 18 heures	Juste pour rire	Le monde est Plamondon	Cinéma / OBSESSION MEURTRIÈRE (6) avec Jessica Lange, Gwyneth Paltrow	Le TVA (23:10)	Sports (23:25)	7	7						
TVA	c	Malcolm	Les Francs-tireurs	Le National d'impro Juste pour rire	Le plaisir croît avec l'usage... / Francine Ruel	L'Oeil ouvert / Un été au grand hôtel	Chasseurs d'idées / Émile Ollivier	Le Septième (23:33)	8	8	TQ				
	j	La Porte des étoiles	Cinéma / LE PATRIOTE (6) avec Steven Seagal, Gailard Sartain	Cinéma / OEIL POUR OEIL (5) avec Sally Field, Kiefer Sutherland	Le Grand Journal	Planète Pub	5	5							
TQ	o	Pulse	Travel, Travel	60 Minutes	Touched by an Angel	Charmed	W-5	CTV News	Pulse/Sport	11	11	TQ			
	r	News	HTV	7th Heaven	Charmed	Who Wants to be a Millionaire?	News	Reflections	13	13					
TQ	y	Cinéma / PRINCESS OF THIEVES avec Keira Knightley	Cinéma / PRINCESS OF THIEVES avec Keira Knightley	Who Wants to be a Millionaire?	The Practice	News	Pretender	22	22	TQ					
	A	Friends	60 Minutes	Touched by an Angel	Cinéma / SECOND HONEYMOON avec Roma Downey	ER	21	21							
TQ	E	Night. News	Biblical Mysteries	Dateline NBC	Cinéma / THE LOST EMPIRE avec Thomas Gibson, Ling Bai (1/2)	Cinéma	20	23	TQ						
	M	Lumberjack Sky Pilot (17:30)	Vermonters at War	Vermont Memories II / Into the '50s (21:20)	Doo Wop 51 (22:45)	43	20								
CTV	z	Roadside Recipes III: A Taste of Southern...	James Last: Gentleman of Music (19:35)	Armenian Americans	World News	Wall Street	46	24	CTV						
	H	1	Midsomer Murders (17:00)	100 Centre Street	Cinéma / LORNA DOONE avec Richard Coyle, Amelia Warner	Law & Order	47	39							
CTV	K	2	Richard Gere	Arts, Minds	Photograph	Sharing Visions	Cinéma / MEAN STREETS (2) avec Harvey Keitel, Robert De Niro	Cinéma (23:15)	72	34	CTV				
	t	3	Insectia	Contact Animal	Hors Série / Cléopâtre reine d'Alexandrie	Filière D / CEUX QUI ONT LE PAS LÉGER MEURENT SANS...	Cinéma / LE PIANISTE (5)	31	31						
CTV	l	Bénélux...	Russian...	Focus Grec	Télé-série Grèce	Lica (Serb.)	Caribbean...	Kontakt (Ukraine)	...juive	14	14	CTV			
	l	(Justice des mineurs	Educational Psychology	Le Monde à la carte	...Internet	Capharnaüm	Le Monde des affaires	La Peinture moderne au Qc	18	26				
CTV	l	5	How'd they do that?	Sunday@discovery	Discovery's Sunday Showcase / Land of the Mammoth	Storm Warning!	Sunday@discovery	37	37	CTV					
	l	Romantique	D'ici &...	Lonely Planet	...tendres	Avventura	Travel...	...les voiles	Aventures asiatiques		D'ici &...	...l'hôtel	23	51	
CTV	l	-	Franklin	Little Lulu	Hoze...	The Jersey	So Weird	...Heartbeat	Cinéma / KELLY (5) avec Robert Logan	Cinéma / FLIGHT OF THE NAVIGATOR (22:35)	68	CTV			
	l	6	Jamie Foxx	The PJ's	Futurama	King of the Hill	The Simpsons	Malcolm in the Middle	The Lone Gunmen	The X-Files	Profiler		36	46	
CTV	l	W	A. Hitchcock	Global News	Popstars	Face cachée... Dimanche...	Cinéma / AU NORD LE PARADIS (3) avec Zaïde Silvia, David Villalpando	Cinéma / LADY JANE (4) avec Helena Bonham Carter, Cary Elwes	49	47	CTV				
	l	Journal de bord / Sous-marin	Histoire maritime...	Disasters of the Century	Leo's Journey	Special out of Sight	Real World	Birth Stories	...Miracles	...Homes		71	29		
CTV	l	X	Génération 60	Ed Sullivan	Pop up...	Musico. / Paul McCartney	Les Spéciaux: Julien Clerc	Single Luck	Musico. / Paul McCartney	32	48	CTV			
	l	8	d.	Box Office	Groove	ConcertPlus: Deftones...	Farmclub.com	5 Line...	Subb	Slave on...	Orgy		30	30	
CTV	l	9	World News	Foreign...	Hot Type	Sports Jrnl	CounterSpin	Sunday Rep.	Mansbridge	The Passionate Eye Sunday Showcase	Long...	48	25	CTV	
	l	0	Branché	Médias	Journal RDI	Circuit PME	Zone libre / Judith Jasmin	Téléjournal	Culture-choc	Point de presse	Sec. Regard	Enjeux	19		19
CTV	l	!	Accidents...	Sports 30	Curling / Nokia Brier - finale	Sports 30 Mag	Coupe du Monde de ski	33	33	CTV					
	l	Les Contes d'Avonlea	Saint-Tropez, sous le soleil	Haute Finance	L'Hôpital Chicago Hope	Sexe à New York	La Loi & l'Ordre	24	52						
CTV	l	Prime Suspect	Cinéma / HARLEQUIN ROMANCE - THE AWAKENING (5)	The News Room	Cinéma / CHINESE BOX (4) avec Jeremy Irons, Gong Li	40	40	CTV							
	l	Beastmaster	Earth: Final Conflict	Cinéma / WHEN WORLDS COLLIDE (5) avec Richard Derr	Robocop: Prime Directives	32	CTV								
l)	Hockey / Sénateurs - Capitals (17:00)	Sportscentral	You Gotta...	Wrestling: WWF Heat	Sportscentral		Wrestling: WWF Heat	38	38	CTV				
l	~	Mais où...	Volt	Panorama	Les Intrus	Explorateur	Cinéma / LA TERRE TREMBLE (2)	... (23:35)	CTV						
l	Z	Medical Detectives	Junkyard Wars / Rockets	Medical Detectives / Without a Trace - Toxic Trail - Body of...	The Ultimate Ten...	Medical Detectives	39	27		CTV					
l	#	Motoring	Sportsdesk	Hockey féminin / National Hockey Championship	Sportsdesk	...Hockey 2	28	28	CTV						
l	Y	J. Bravo	...Mimi?	Redwall	Dilbert	...le pire	Drôle, voyou	Simpson		Cybersix	Avengers	South Park	Simpson	Quads!	34
l	P	Élections municipales (13:55)	Jrnl s. (19:03)	Journal suisse	Vivement dimanche (19:50)	Bouillon de culture (21:25)	...arts (22:45)	Journal belge	Soir 3	15	15	CTV			
l	+	Get a Life!	The Tribe	Vox	Inquiring...	Wives and Daughters	Allan Gregg	4th Reading	74	56					
l	U	Vivre à deux	Les Copines	Quand la vie est un combat	Portés par les anges - I	Médecine...	Quelques...	...en vedette	Les Copines	Ça sex'plique	35	44	CTV		
l	!	Réalité 2001	Question Santé	L'Ombudsman	Vos droits	Sur la colline	Passion Déco	Action Emploi	9	9					
l	!	... (17:30)	Loup-garou	La Vie à cinq	Dawson	Buffy contre les vampires	16	16	CTV						
l	\$	Saddle Club	Screech...	Story Studio	Zack Files	Caitlin's...	Grade Alien	S. Holmes		Radio Active	Syst. Crash	Big Wolf...	Lost Nebula	Shadow...	44
l	!	Tekwar	Zone extrême	Sliders	Chroniques du paranormal	Technofolie	...c'est fait	26	54	CTV					
l	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30		22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD



Richard Desjardins, qui terminait hier soir une semaine de spectacles en solo à l'Européen, une salle de 300 places située près de Pigalle, possède maintenant un vrai public à Paris.

À son rythme, Richard Desjardins continue son chemin en France

MICHEL DOLBEC

PARIS - Dix ans après ses débuts triomphaux au théâtre de la Ville à Paris, plusieurs mois après avoir posé ses valises à Toulouse, Richard Desjardins poursuit son chemin en France à un rythme forestier, lui qui sait mieux que quiconque qu'on ne fait pas pousser un arbre en tirant dessus...

Desjardins terminait hier soir une semaine de spectacles en solo à l'Européen, une bonne salle de 300 places, près de Pigalle. Il n'a pas fait salle comble, mais il a montré encore une fois qu'il possédait à Paris un vrai public, formé de fidèles définitivement acquis à sa cause.

Passant du piano à la guitare « avec une vitesse de feu » (*Libération*), le poète a ajouté à son envoûtant tour de chant trois nouveaux titres composés dans la Ville rose. L'une de ces chansons, légère et ironique, est en italien (« Comme je ne le parle pas, explique-t-il, j'ai aligné des noms de villes »). Une autre, *Le Trou perdu*, parle d'un lac paisible au milieu de la nature.

À Toulouse, où il a découvert les « conflits de conards » et la paperasse de la « perfection » (la Préfecture), Desjardins a donc continué d'être habité par ses forêts.

Mais s'il s'ennuie de ses « chums », il n'a guère le temps (puis ce n'est pas dans sa nature...) de sombrer dans la nostalgie. Le mois prochain, continuant son combat pour la forêt, il retournera à Rouyn pour fonder Action boréale. Puis en juin, comme prévu, tournant la page sur son séjour toulousain, il rentrera chez lui.

Si tout se passe bien, Richard Desjardins effectuera une tournée en France l'automne prochain.

Cette série de concerts à l'Européen devait d'ailleurs permettre à quelques acheteurs de mesurer le « potentiel » de l'artiste et de son spectacle. D'une certaine manière, la carrière

de Desjardins, égarée un temps chez un « major » du disque avant de passer chez Inca, est encore en construction. Heureusement, le terrain est stable, les fondations solides.

En France, Richard Desjardins réalise l'exploit d'exister. Il a vendu environ 10 000 exemplaires de *Boum Boum*: ce n'est pas énorme en regard des chiffres astronomiques d'un Garou ou d'une Lynda Lemay, mais c'est plus qu'honorable dans un monde dominé par le commerce et le Top 50.

On voit la difficulté: les chansons de Desjardins ne sont pas formatées pour la FM ou pour les émissions de variétés (en plus, il refuse de chanter en play-back). Son accent demeure un obstacle, reconnaissant ceux qui s'occupent de sa carrière en France (Desjardins a d'ailleurs « francisé » deux ou trois mots: « sourire » pour « smile », « ton ennemi » pour « un homme qu't'haït »...).

« C'est vrai qu'à la première écoute, ce n'est pas toujours évident, explique-t-on. Il faut prendre le temps de l'écouter, de le découvrir. »

Dans les médias, ceux qui l'ont fait soutenir Desjardins depuis ses débuts avec un égal enthousiasme. France Inter (et sa variante musicale FIP) passe régulièrement ses chansons et dans la presse influente, on le considère nettement comme un des artistes les plus intéressants que le Québec ait envoyés en France depuis longtemps.

Cette semaine encore, *Le Monde* a évoqué dans un court article sa façon de chanter « l'amour triomphant sous les lumières et celui auquel des vents contraires arrachent les ailes ».

Quelques jours plus tôt, dans un bon texte avec photo, *Libération*, avant d'évoquer son « sublime album folk », avait souligné que Desjardins, seul en scène, était « guidé par les seules lois du plaisir, de la liberté et de la tolérance ».

Télérama avait vanté de son côté une « liberté de forme et de ton peu commune » et des « textes d'une étonnante modernité, où le chant fuse de mots inattendus ».

Le printemps de la danse française aux États-Unis

Agence France-Press

PARIS — La danse française, classique avec le Ballet de l'Opéra de Paris mais surtout contemporaine avec dix compagnies, s'exportera au printemps 2001 aux États-Unis, sur la côte Est et sur la côte Ouest.

New York sera le cadre, du 23 avril au 6 mai, du festival de danse contemporaine française *France Moves*, lancé et soutenu par les ministères français des Affaires étrangères et de la Culture, avec l'aide d'un mécénat franco-américain: dix compagnies se produiront à cette occasion dans six théâtres new-yorkais, soit 150 artistes, chorégraphes, danseurs, musiciens et techniciens.

Pour sa part, le Ballet de l'Opéra de Paris, avec sa tradition tricentenaire, sera reçu à San Francisco, dans le cadre d'un échange avec le Ballet de San Francisco, du 30 avril au 5 mai, au War Memorial Opera House, avec deux productions: *La Bayadère* (à quatre reprises), la dernière réalisation de Rudolf Noureev, qui fut son directeur de la danse, et *Le Parc* (trois fois) de Angelin Preljocaj.

Dans la foulée, le Ballet de l'Opéra de Paris dansera aussi cette *Bayadère* à Los Angeles lors de cinq représentations du 8 au 12 mai.

Le choix des chorégraphes pour l'opération new-yorkaise a été fait « pour montrer que la danse contemporaine française est capable d'exposer à la fois l'originalité de ses nouveaux talents ainsi que le renouvellement constant de ses grandes compagnies », explique Olivier Poivre d'Arvor, directeur de l'Association française d'action artistique du ministère des Affaires étrangères, cheville ouvrière de *France Moves*.

ANTOINE DE CAUNES NOZHA KHOUDRA

LA-BAS MON PAYS

UN FILM DE ALEXANDRE ARCADY

AVEC LA PARTICIPATION DE MATHILDA MAY • SAÏD AMADIS • SAMY NACERI WADECK STANCZAK • PIERRE VANECK • DORA DOLL • FRANÇOIS-XAVIER NOAH MARIE GUILLARD • JEAN-CLAUDE DE GOROS • FRANÇOISE ARMELLE-CHICHE

SCÉNARIO ET MONTAGES ANTOINE LACOMBEZ ALEXANDRE ARCADY APRÈS LE ROMAN DE RENÉ BONNELL "GRANDE VACANCE" ÉDITIONS FLAMMARION AVEC LA COLLABORATION DE BENJAMIN STORA

PHOTO ROBERT ALAZRAKI A.F.A. DÉCORIS TONY EGRY 2ÈME ÉQUIPE ALEXANDRE AJA

MONTAGE JOËLE VAN EFFENTERRE DIRECTEUR DE PRODUCTION JEAN-PAUL BATTAGLIA

MUSIQUE PHILIPPE SARDE PRODUCTEUR DÉSEPTÉ ROBERT BENMOUSA UNE PRODUCTION ALEXANDRE FILMS AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ - STUDIO CANAL+ - STUDIO IMAGES 6

www.la-bas.net

13 ANS EN EXCLUSIVITÉ FAMOUS PLAYERS PARISIEN 1h10 - 3h40 7h00 - 9h40

LE FILM No. 1 AU CANADA!

« DEUX HEURES DE PURE ADRÉNALINE... CETTE AVENTURE ROMANTIQUE FRAPPE DANS LE MILLE! VOUS SEREZ CAPTIVÉS PAR LES MÉGAWATTS D'ÉLECTRICITÉ QUE GÉNÈRENT BRAD ET JULIA. »

ANDREW JOHNSTON, US WEEKLY

BRAD PITT JULIA ROBERTS

THE MEXICAN

version française de THE MEXICAN

2940216A

VERSION FRANÇAISE

QUARTIER LATIN	MONTREAL	VERSAILLES	POINTE-CLAIRE
LASALLE (Place)	LACORDAIRE 11	JACOBS CARTIER 14	TASCHEREAU 18
COLOSSUS LAVAL	PONT-VIAU 16	ST-EUSTACHE	BOUCHERVILLE
ROCK FOREST	ST-HYACINTHE	TERREBONNE 8	STE-THERESE 8
CHATEAUGUAY	ST-JEAN	SHAWINIGAN	ST-JEROME
DRUMMONDVILLE	FLUOR DE LYS	JOLIETTE	PLAZA REPENTIGNY
SOREL-TRACY	ST-BASILE	VALLEYFIELD	SHERBROOKE

13 ANS À L'AFFICHE!

SI SAVOUREUX QU'ON EN REDEMANDE!

« Une fois encore, Anthony Hopkins joue le rôle de Dr Hannibal Lecter, avec une élégance torpue. »

Peter-James ROLLINGSTONE

ANTHONY HOPKINS JULIANNE MOORE

HANNIBAL

UNIVERSAL 16 ANS

VERSION FRANÇAISE

FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL	FAMOUS PLAYERS STARCITÉ MONTREAL	FAMOUS PLAYERS PARISIEN	FAMOUS PLAYERS LACORDAIRE 11
ANGRIGNON	CENTRE LAVAL	L'ANGELIER 6/20	ST-EUSTACHE
PONT-VIAU 16	MÉGA-PLAZA GUZZO	BOUCHERVILLE	ST-BRUNO
CINÉMA DU CAP	D'ELSON PLAZA	DORION CARREFOUR	PARADIS
ROCK FOREST	SHERBROOKE	ST-HYACINTHE	ST-JEAN
ST-JEROME	TROIS-RIVIÈRES	DRUMMONDVILLE	PLAZA REPENTIGNY
ST-BASILE	VALLEYFIELD	L'LIETTE	VS/DIGITAL

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL	FAMOUS PLAYERS STARCITÉ MONTREAL	FAMOUS PLAYERS PARISIEN	FAMOUS PLAYERS LACORDAIRE 11
ANGRIGNON	CENTRE LAVAL	L'ANGELIER 6/20	ST-EUSTACHE
PONT-VIAU 16	MÉGA-PLAZA GUZZO	BOUCHERVILLE	ST-BRUNO
CINÉMA DU CAP	D'ELSON PLAZA	DORION CARREFOUR	PARADIS
ROCK FOREST	SHERBROOKE	ST-HYACINTHE	ST-JEAN
ST-JEROME	TROIS-RIVIÈRES	DRUMMONDVILLE	PLAZA REPENTIGNY
ST-BASILE	VALLEYFIELD	L'LIETTE	VS/DIGITAL

13 ANS À L'AFFICHE!

www.famousplayers.com

STATIONNEMENT À 4\$ à la PLACE VILLE-MARIE ou 2020 UNIVERSITÉ en échange de votre billet du PARAMOUNT, PARISIEN ou CENTRE EATON. Du LUNDI au VENDREDI après 17h00 et TOUT LE WEEK-END

STARCITÉ MONTREAL TEL: 514-899-8986 4825 ave. Pierre de Coubertin

METRO VIAU (PARC OLYMPIQUE) AUX PORTES DU STARCITÉ MONTREAL

15 MINUTES (V.F.) 1:00 3:45 7:00 9:45 (13+) Violence

SONGE D'UNE NUIT D'ADOS 12:45 3:00 5:00 7:10 9:15 En attente de classement

HANNIBAL (V.F.) 1:40 4:35 6:55 7:45 9:50 10:35 (16+) Violence, horreur

15 MINUTES 1:30 4:15 7:30 10:15 (13+) Violence

THE MEXICAN 12:40 3:30 6:50 9:30 (13+) Violence

UN EMPEREUR NOUVEAU GENRE 12:30 2:30 4:20 (G) Pour enfants

3000 MILES À GRACELAND (V.F.) 6:45 9:35 (13+) Violence

CRUISING TIGER, HIDDEN DRAGON (V.F.) (F.S.T.) 1:35 4:20 7:25 10:10 (G) Déconseillé aux jeunes enfants

DOWN TO EARTH 10:10 (G)

2 pour 1 HEARTBREAKER sam 7:30 suivi de HANNIBAL ven.dim 1:05 4:10 7:05 9:55 sam 1:05 4:10 9:55 (16+) Violence, horreur

15 FÉVRIER 1839 2:05 4:35 7:10 9:40 (G)

LES DEUX PIEDS SUR TERRE 12:50 3:05 5:15 7:50 (G) Déconseillé aux jeunes enfants

MON AMI SPOT 12:25 2:50 5:10 7:35 10:00 (G)

POMME ET CANNELLE 12:25 2:15 (G)

PRINCES ET PRINCESSES (V.F.) 12:55 2:45 4:30 (G) Déconseillé aux jeunes enfants

VEU AU MONDE 12:30 3:50 7:05 10:05 (G)

CRUISING TIGER, HIDDEN DRAGON (V.F.) (F.S.T.) 1:35 4:20 7:25 10:10 (G) Déconseillé aux jeunes enfants

CHOCOLAT (V.F.) 2:00 4:45 7:40 10:25 (G)

PARAMOUNT TEL: 514-842-5828 977 rue Ste. Catherine O.

BROTHER, WHERE ART THOU? 12:25 5:15 (G)

THE MEXICAN 1:00 1:50 3:35 4:45 7:10 7:35 9:35 10:00 10:25 couche-tard ven.sam 12:20 12:45 (13+) Violence

CRUISING TIGER, HIDDEN DRAGON 1:10 3:40 6:50 9:30 couche-tard ven.sam 12:10 (G) Déconseillé aux jeunes enfants

TRAFFIC 12:35 3:35 6:40 9:45 couche-tard ven.sam 12:40 (13+)

15 MINUTES 12:15 1:20 3:25 4:20 6:55 7:25 9:40 10:15 couche-tard ven.sam 12:20 12:45 (13+) Violence

GET OVER IT 12:45 3:00 5:20 7:30 9:40 couche-tard ven.sam 11:50 En attente de classement

GRAND NORTH 12:15 4:50 8:20 (G)

HAUNTED CASTLE IN 3D 3:40 6:10 10:30 couche-tard ven.sam 11:30 (G) Déconseillé aux jeunes enfants

GREAT NORTH 2:30 7:10 (G)

LE CHÂTEAU HANTÉ EN 3D 1:20 9:30 (G) Déconseillé aux jeunes enfants

COLOSSUS LAVAL TEL: 450-978-0213 2800 rue Cosmodôme

Tous les mardis et mercredis 7:00 \$ Tarif jeunesse 9,00 \$

15 MINUTES 1:10 4:05 7:10 10:05 (13+) Violence

15 MINUTES (V.F.) 1:20 4:15 7:20 10:15 (13+) Violence

THE MEXICAN 1:00 2:00 4:00 5:00 7:00 7:45 9:50 10:30 (13+)

CRUISING TIGER, HIDDEN DRAGON 1:35 4:35 7:35 10:10 (13+)

GET OVER IT 12:30 2:40 4:50 7:05 9:25 En attente de classement

SONGE D'UNE NUIT D'ADOS 12:50 3:10 5:30 7:40 9:55 En attente de classement

CRUISING TIGER, HIDDEN DRAGON (V.F.) (F.S.T.) 5:20 5:55 8:00 10:35 (G) Déconseillé aux jeunes enfants

2 pour 1 HEARTBREAKER sam 7:30 suivi de HANNIBAL ven.dim 1:25 4:25 7:25 10:25 sam 1:25 4:25 10:00 (16+) Violence, horreur

GREAT NORTH 2:30 7:10 (G)

LE CHÂTEAU HANTÉ EN 3D 1:20 9:30 (G) Déconseillé aux jeunes enfants

COLISÉE KIRKLAND TEL: 514-694-6992 3200 rue Jean-Yves

Entrée générale: 10\$ - Enfants (13 ans et moins) et Âge d'Or: 5,75\$ - Matinées week-end: 8,5\$ - Matinées semaine: 6,50\$

THE MEXICAN 12:30 1:30 3:30 4:40 7:00 7:30 9:40 10:05 (13+)

ANGELIER 1:45 4:15 7:20 10:00 (13+) Violence

3000 MILES TO GRACELAND 1:15 4:45 7:20 10:05 (13+)

GET OVER IT 12:50 2:45 4:40 7:25 9:20 En attente de classement

MONKEYBONE 12:15 pm (G)

2 pour 1 HEARTBREAKER sam 7:30 suivi de HANNIBAL ven.dim 1:00 4:00 7:15 9:55 sam 1:00 4:00 9:55 (16+) Violence, horreur

102 DALMATIENS 12:15 pm (G)

HANNIBAL (V.F.) 1:05 4:20 7:05 10:00 (16+) Violence, horreur

CHOCOLAT (V.F.) 1:30 4:45 7:45 10:25 (G)

CRUISING TIGER, HIDDEN DRAGON 2:25 4:55 7:40 10:10 (G) Déconseillé aux jeunes enfants

DOWN TO EARTH 12:20 2:20 4:45 7:35 9:35 (G)

SWEET NOVEMBER 3:45 7:15 9:45 (G)

RECESS: SCHOOL'S OUT 12:25 2:30 4:50 7:05 (G)

SEE SPOT RUN 12:55 3:00 5:00 7:10 9:15 (G)

SWEET NOVEMBER 9:00 (G)

TRAFFIC 12:45 3:50 6:50 9:45 (13+)

LES DEUX PIEDS SUR TERRE 4:40 9:15 (G)

LE PARISIEN 480 rue Ste. Catherine O. Tél: 514-866-0111

LA BAS MON PAYS 1:10 3:40 7:00 9:40 (13+)

ANGELIER 1:20 4:00 7:10 9:35 (13+)

HANNIBAL (V.F.) 1:00 3:50 6:40 9:20 (16+) Violence, horreur

15 FÉVRIER 1839 1:30 4:20 6:50 9:30 (G)

LA FEMME QUI BOIT 1:50 4:30 7:30 9:50 (13+)

LA MOTTE GAUCHE ET FRIGO 2:00 4:40 7:40 10:00 (G)

LES DEUX PIEDS SUR TERRE 9:45 (G)

TRAHISON 1:40 4:10 7:20 (G) Déconseillé aux enfants

CENTRE EATON 705 rue Ste. Catherine O. Tél: 514-866-0111

LOVE COME DOWN 1:15 4:15 7:00 9:20 (13+)

IN THE MOOD FOR LOVE (E.S.T.) 1:00 4:00 6:50 9:10 En attente de classement

SEE SPOT RUN 12:45 3:00 5:15 7:40 (G)

SWEET NOVEMBER 9:50 (G)

CHOCOLAT 2:30 5:00 7:30 10:00 (G)

MONKEYBONE 12:30 pm (G)

LEFT BEHIND 4:30 9:30 En attente de classement

SAVE THE LAST DANCE 1:45 4:45 7:20 9:40 (G)

THERE IS ONLY ONE JIMMY GRIMBLE 1:30 7:10

FAMOUS PLAYERS 8 POINTE CLAIRE 185 boul. Hymus Tél: 514-866-0111

15 MINUTES 1:15 4:00 7:20 10:00 (13+) Violence

HANNIBAL 12:45 3:30 7:00 9:45 (16+) Violence, horreur

EMPEROR'S NEW GROOVE 1:00 3:00 4:55 (G)

MISS CONGENIALITY 7:10 9:30 (G)

LE MEXICAIN 1:05 3:40 7:25 9:50 (13+)

DOWN TO EARTH 12:50 2:50 4:50 7:15 (G)

LES DEUX PIEDS SUR TERRE 9:20 (G)

THERE IS ONLY ONE JIMMY GRIMBLE 12:55 3:25 6:55 9:25 En attente de classement

BILLY ELLIOT 1:10 3:35 7:30 9:40 (G) Not recommended for young children

SWEET NOVEMBER 1:20 3:50 7:05 9:35 (G)

VERSAILLES 7275 rue Sherbrooke E. Tél: 514-866-0111

Entrée générale: 8,00 \$ Tous les mardis et mercredis 5,00 \$

SONGE D'UNE NUIT D'ADOS 1:00 3:10 5:20 7:20 9:30 En attente de classement

LE MEXICAN 1:30 4:10 7:10 9:40 (13+)

MAELSTROM 1:40 4:20 7:10 9:10 (13+)

CHOCOLAT (V.F.) 1:20 4:00 6:50 9:20 (G)

MONKEYBONE 12:15 pm (G)

MISS PERSONNALITE 2:00 7:30 (G)

LA FEMME QUI BOIT 1:10 3:20 5:30 7:40 9:45 (13+)

FAMOUS PLAYERS 8 GREENFIELD PARK 5000 boul. Taschereau Tél: 514-866-0111

THE MEXICAN 1:00 1:25 4:00 4:25 7:00 7:25 9:40 10:00 (13+) Violence

2 pour 1 HEARTBREAKER sam 7:30 suivi de HANNIBAL ven.dim 1:05 4:05 7:05 9:50 sam 1:05 4:05 9:50 (16+) Violence, horreur

DOWN TO EARTH 1:10 7:30 (G)

LES DEUX PIEDS SUR TERRE 4:10 9:35 (G)

HANNIBAL (V.F.) 1:30 4:20 7:20 10:05 (16+) Violence, horreur

3000 MILES TO GRACELAND 1:15 4:15 7:15 9:55 (13+) Violence

102 DALMATIENS (V.F.) 12:30 pm (G)

MATEL 2:35 5:00 7:30 10:00 (G)

EMPEROR'S NEW GROOVE 1:30 4:30 (G)

SWEET NOVEMBER 7:00 9:45 (G)

LAVAL 12 1600 boul. Le Coubusier Tél: 514-866-0111

HANNIBAL 1:00 4:05 7:00 9:40 (16+) Violence, horreur

HANNIBAL (V.F.) 1:30 4:25 7:05 9:50 (16+) Violence, horreur

DOWN TO EARTH 1:10 7:30 (G)

LES DEUX PIEDS SUR TERRE 4:10 9:35 (G)

HANNIBAL (V.F.) 1:30 4:20 7:20 10:05 (16+) Violence, horreur

3000 MILES TO GRACELAND 1:15 4:15 7:15 9:55 (13+) Violence

102 DALMATIENS (V.F.) 12:30 pm (G)

MATEL 2:35 5:00 7:30 10:00 (G)

EMPEROR'S NEW GROOVE 1:30 4:30 (G)

SWEET NOVEMBER 7:00 9:45 (G)

LAVAL 12 1600 boul. Le Coubusier Tél: 514-866-0111

HANNIBAL 1:00 4:05 7:00 9:40 (16+) Violence, horreur

HANNIBAL (V.F.) 1:30 4:25 7:05 9:50 (16+) Violence, horreur

DOWN TO EARTH 1:10 7:30 (G)

LES DEUX PIEDS SUR TERRE 4:10 9:35 (G)

HANNIBAL (V.F.) 1:30 4:20 7:20 10:05 (16+) Violence, horreur

3000 MILES TO GRACELAND 1:15 4:15 7:15 9:55 (13+) Violence

102 DALMATIENS (V.F.) 12:30 pm (G)

MATEL 2:35 5:00 7:30 10:00 (G)

EMPEROR'S NEW GROOVE 1:30 4:30 (G)

SWEET NOVEMBER 7:00 9:45 (G)

LAVAL 12 1600 boul. Le Coubusier Tél: 514-866-0111

HANNIBAL 1:00 4:05 7:00 9:40 (16+) Violence, horreur

HANNIBAL (V.F.) 1:30 4:25 7:05 9:50 (16+) Violence, horreur

DOWN TO EARTH 1:10 7:30 (G)

LES DEUX PIEDS SUR TERRE 4:10 9:35 (G)

HANNIBAL (V.F.) 1:30 4:20 7:20 10:05 (16+) Violence, horreur

3000 MILES TO GRACELAND 1:15 4:15 7:15 9:55 (13+) Violence

102 DALMATIENS (V.F.) 12:30 pm (G)

MATEL 2:35 5:00 7:30 10:00 (G)

EMPEROR'S NEW GROOVE 1:30 4:30 (G)

SWEET NOVEMBER 7:00 9:45 (G)

CHRIS ROCK

LES DEUX PIEDS SUR TERRE

VERSION FRANÇAISE DE DOWN TO EARTH

www.downtoearthmovie.com

Mefistofele: pour Soviero; le reste au diable

CLAUDE GINGRAS

CINQ MINUTES : celles que dure l'air « L'altra notte in fondo al mare... », ce récit de la prisonnière Margherita devenue folle, tel que vécu devant nous par Diana Soviero.

D'un *Mefistofele* qui totalise finalement près de trois heures, c'est le seul moment — ces cinq minutes — où, soudain, toute notre attention — l'oeil et l'oreille, le coeur surtout — est monopolisée par ce qui se passe devant nous. Tout à coup, la musique nous parle; tout à coup, la scène s'anime.

Ce miracle se produit à 21 h 40. Soviero pleure avant même de commencer à chanter. Lorsqu'elle a terminé son air, sur un passage poitriné à la Magda Olivero, c'est nous qui avons les yeux mouillés. Et Soviero, *believe me*, était très en voix hier soir à la *prima*, où l'ouvrage de Boito enfin programmé par l'Opéra de Montréal n'a cependant pas fait salle comble.

Donc, Soviero. La soirée commence et finit avec elle. Pour le reste, on ne sait plus trop quel vocabulaire employer: kitsch, surcharge, mauvais goût, enfantillages. Il est clair que le metteur en scène Bernard Uzan et que le décorateur et costumier Allen Charles Klein ont mis beaucoup d'effort dans cette production. Il faut hélas! conclure à plus d'effort que de talent chez l'un et l'autre.

Un « auditoire » sur scène, « trouvaille » déjà utilisée dans la vidéo de *Mefistofele* de Robert Car-



Photo Opéra de Montréal

Diana Soviero, la Margherita du *Mefistofele* de Boito, en première hier soir à l'Opéra de Montréal.

sen, des fanfreluches qui pendent de partout, un énorme crucifix qui descend des cintres (c'est-à-dire du ciel!), un Diable costumé pour courir l'Halloween, de la fumée, du rouge, des temps morts et de mauvais raccords aussi, et quoi encore.

Andrea Papi (le Diable) projette

une voix de basse au volume étonnant pour un homme de 27 ans. Le ténor qui chante Faust est correct, mais l'ex-Salomé Lappalainen est méconnaissable. Très bonne direction d'Edoardo Müller à la tête d'un puissant OSM. Ce que j'ai encore à dire peut attendre à demain.

Hamelin fait un malheur

GUY MARCEAU
collaboration spéciale

VOUÉ À l'interprétation du répertoire baroque, l'ensemble Les Violons du Roy présentait plutôt hier soir, salle Pollack, un répertoire romantique et post-romantique. Une dérogation certainement due à la présence de son invité spécial, le pianiste Marc-André Hamelin.

Le dernier passage de Marc-André Hamelin aux Violons du Roy date de près de 10 ans où il avait, comme hier soir, joué dans le *Concert d'Ernest Chausson*. L'oeuvre occupait entièrement la deuxième moitié du concert, la première partie étant constituée de curiosités plutôt que d'oeuvres majeures. C'est donc, on le suppose, la présence du célèbre pianiste qui aura incité les mélomanes à remplir la salle. Passons rapidement sur la *Troisième Sérénade pour cordes* de l'Autrichien Robert Fuchs. Le compositeur et l'oeuvre ne sont ni très connus ni très importants. La pièce n'est pas dénuée d'un certain lyrisme mais n'offre pas assez d'éclat et de bonnes idées pour soutenir l'intérêt sauf le final aux accents

tziganes. Les Violons du Roy sonnent justes et Labadie évite d'ajouter aux mièvreries romantiques déjà contenues dans la *Sérénade*.

La *Malédiction* pour piano et cordes est composée par un Liszt à peine âgé de 20 ans. L'oeuvre, certes spectaculaire, reste un morceau de bravoure plus tape-à-l'oeil que transcendant. La pièce est orageuse, parfois « pyrotechnique » et harmoniquement audacieuse (thème d'entrée dissonant, jeux d'octaves). Marc-André Hamelin en traverse les difficultés avec une vélocité et une impressionnante facilité. Ses mains volent littéralement au-dessus du clavier. La tension dramatique et le lyrisme des rares passages plus calmes sont bien soutenus par les cordes, et Hamelin maîtrise les nombreuses envolées lisztienues (gammes ascendantes et descendantes) qui annoncent des concertos à venir. Les bravos fusent; la *Malédiction* d'Hamelin fait déjà un malheur.

L'oeuvre de la soirée était sans conteste le poignant *Concert pour piano, violon et quatuor à cordes* d'Ernest Chausson. À noter, l'arrangement remarquable pour orchestre à cordes de Bernard Labadie, une

heureuse incursion dans le répertoire romantique. L'oeuvre dure près de 35 minutes durant lesquelles le lyrisme français (on sent Fauré) et le romantisme exacerbé dominant. La partition touffue offre successivement tous les climats: l'angoisse, le rêve, la méditation et la frénésie. Le public est attentif au possible. Dans les tutti, les Violons du Roy sonnent comme un grand orchestre couvrant parfois la ligne du violon solo. Soulignons tout de même le jeu clair et contrasté du violoniste Olivier Thouin. Quelques écarts dans les aigus ne changeront rien à cette impression. Marc-André Hamelin brille encore de tous ses feux et aborde cette longue partition avec l'époustouflante technique (sans parler des nuances) qu'on lui connaît, compte tenu que le piano joue du début à la fin presque sans interruption. Pianiste et cordistes ont visiblement beaucoup de plaisir à jouer. Même la tourneuse de pages se balance sur son siège! À la fin, le public ovationne. On en aurait bien pris encore.

Concert, *Sérénade*, *Malédiction*, *quatuor*, *Malédiction*, *Concert*, *tutti*.

Le retour de Steph Carse

Presse Canadienne

TROIS-RIVIÈRES — Qui ne rêve pas de succès, surtout dans le monde du spectacle? Pourtant, on oublie trop souvent que celui-ci a au moins deux faces. Demandez à Steph Carse.

Des années après *Achy Breaky Dance*, il est de retour. Tout juste sorti d'un long, trop long tunnel. Un tunnel d'oubli et de noirceur. Steph Carse a connu le succès. Il a vendu 150 000 exemplaires de son très gros succès country. On l'a vu et entendu partout. Mais on n'a entendu que ça. Comme s'il était un chanteur country, ce qu'il se défend bien d'être.

Un exil volontaire

Alors, pour relancer sa carrière, il a senti le besoin de prendre du recul. S'arrêter quelque temps, se faire oublier pour pouvoir revenir avec un autre genre de matériel sans que le public le lui reproche. En 1996, il a tout arrêté. Volontairement. Il est parti; aux États-Unis, notamment.

Mais l'exil et l'attente ont été plus longs que prévu. Il voulait continuer à chanter mais autre chose que *Achy Breaky Dance*. Il a cogné à toutes les portes, rencontré toutes sortes de gens sans pour cela signer de contrat. À un moment donné, il est allé à Nashville pour y rencontrer d'autres producteurs. Il était tellement cassé qu'il a dormi dans sa voiture pendant trois semaines. Mais il n'a jamais cessé de croire en lui ou à sa bonne étoile.

À un certain moment, un producteur lui a offert de chanter à l'ouverture très médiatisée de la reproduction de la ville italienne de Portofino à l'intérieur des Studios Universal avec un orchestre de 25 musiciens et une chorale de 25 chanteurs. Il a interprété des airs d'Andrea Bocelli, le chanteur fétiche du maire de la ville de Portofino, présent au spectacle. Ça a été

l'étincelle tant attendue. Un autre producteur l'a entendu, il a été impressionné. Ils se sont parlé. Mais cette fois, la rencontre a donné lieu à la signature d'un contrat pour un album.

Des airs d'opéra

Voilà où en est Steph Carse. Il a son album entre les mains depuis le mois de novembre dernier et s'affaire à en faire la promotion. C'est un nouveau Steph Carse. Il y chante des airs d'opéra dans des chansons qu'il a lui-même écrites pour la plupart. Des chansons aux arrangements complexes, dans un style particulier, théâtral, empruntant autant au techno qu'au pop. Il se paie même le luxe de chanter un court extrait de l'opéra *Pagliacci* dans la pièce d'ouverture. On est loin de *Achy Breaky Dance*.

Carse affirme qu'il a toujours cru que les choses débloquent. « Je chante depuis que j'ai 3 ans. On a tous des dons particuliers; moi, c'est la musique; j'étais fait pour ça. J'ai aimé ce que j'ai fait. Quand j'ai eu du succès, j'ai reçu près de 100 000 lettres! C'est l'un de comprendre qu'on touche autant de gens. Mais il fallait que je batte l'image et que je reparte en neuf. N'empêche que si c'était à refaire, je le referais. »

Il peut bien manifester cette assurance avec la nouvelle équipe qui s'est formée autour de lui. Déjà, le

chef de cette bande est le producteur Chuck Howard, un type qui a derrière lui le modique total de 100 millions de disques vendus. « Je suis entouré d'une bonne équipe », admettra le chanteur qui n'a, manifestement, pas peur des euphémismes.

Un éloignement bénéfique

« Je ne cherchais à impressionner personne d'autre que moi-même en faisant mon nouvel album. Je n'ai pas cherché à plaire aux gens de l'industrie. J'ai fait tout ça simplement parce que j'aime chanter. »

Quand il lui a fallu redéfinir son image, il est revenu à ses sources. « Je voulais venir au Québec en premier et que je veux changer. Je veux montrer aux gens qui ont été mon premier public là où je suis rendu et ce que je suis vraiment. »

« Je voulais venir au Québec en premier avec l'album parce que j'étais conscient de l'image que j'ai ici et que je veux changer. Je veux montrer aux gens qui ont été mon premier public là où je suis rendu et ce que je suis vraiment. »

Quand il lui a fallu redéfinir son image, il est revenu à ses sources. « Je voulais venir au Québec en premier et que je veux changer. Je veux montrer aux gens qui ont été mon premier public là où je suis rendu et ce que je suis vraiment. »

L'éloignement a été bénéfique. C'est vrai tant pour le grand public que pour les médias, pas toujours tendres à l'égard du jeune homme.

« Ils ont été bien plus méchants envers d'autres artistes, répand-il. Avec moi, ils ont été plutôt corrects. On a dit que *Achy Breaky Dance* était une chanson québécoise, mais on ne m'a pas tellement attaqué moi, comme individu. »

CE SOIR À TVA



Céline Dion
Ginette Reno
Patrick Bruel
Diane Dufresne
Robert Charlebois
Garou
Clémence Des Rochers
Martine St-Clair

Les stars sont unanimes :

LE MONDE EST
PLAMONDON
ANIMÉE PAR : JULIE SNYDER

CE SOIR

19



TVA

www.tva.ca

TÊTES D'AFFICHE

Créé grâce à un don de 500 000 \$ de Gail et Stephen Jarislowsky, un don que l'Université Concordia s'est empressée de doubler pour favoriser cette réalisation, l'Institut de recherche en art canadien Gail et Stephen Jarislowsky a été officiellement inauguré il y a quelques jours. À cette occasion, le premier titulaire de la chaire de recherche en art canadien, François-Marc Gagnon, a donné une conférence sur un illustre peintre canadien, Cornelius Krieghoff.



Jean-Denis Côté

La Fondation Charles-LeMoine procédait récemment à la remise annuelle de sa remise de fonds à l'administration de l'hôpital Charles-LeMoine. Le président et la directrice générale de la fondation hospitalière, Jean-Denis Côté et Danièle Martin, ont ainsi remis une contribution de 600 000 \$ au président du conseil d'administration et au directeur général par intérim de cet hôpital de la Rive-Sud, Paulin Hovington et Daniel Laframboise. La fondation de l'hôpital de Greenfield Park recueille des fonds auprès de la population pour assurer une participation au financement de projets de l'hôpital Charles-LeMoine, dont tout particulièrement l'achat d'équipements spécialisés.

Les traumatismes crânio-cérébraux exigent des soins bien particuliers, dont on fera amplement état à l'occasion d'une rencontre organisée par l'hôpital du Sacré-Coeur de Montréal et la Société de l'assurance automobile du Québec, qui se tiendra les 4 et 5 avril, à l'hôtel Sheraton de Laval. On traitera alors des plus récentes approches pour la prise en charge de la personne traumatisée crânio-cérébrale, depuis l'étape des soins aigus jusqu'à celle de l'intégration sociale. Coût : 295 \$. Renseignements : (514) 338-2048.



Camil Bouchard

Le projet soutenu depuis six ans par Centraide, 1,2,3, GO!, une initiative visant à la promotion locale du développement et de la santé des tout-petits, ainsi qu'au soutien des parents, sera l'objet d'une étude approfondie menée sous la direction de Camil Bouchard, professeur au département de psychologie de l'UQAM. En effet, un consortium formé de l'UQAM, de l'Université de Montréal et de partenaires de la communauté, vient d'obtenir une subvention de deux millions de dollars pour mener au cours des cinq prochaines années un projet dit *Alliance de recherche sur le développement des enfants dans leur communauté (ARDEC)*. On étudiera plus concrètement la production, le transfert et l'échange de connaissances dans le cadre du projet 1,2,3, GO! visant à l'amélioration de la santé et du bien-être des enfants dans différentes communautés. La subvention de recherche provient du programme des ACRS (Alliances communautaires pour la recherche en santé) soutenu par les Instituts de recherche en santé du Canada et le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH).

L'ambiance du Jardin botanique se transportera à la gare Windsor le mercredi 9 mai, alors que s'y tiendra le cocktail et le tirage annuel de la Fondation du cancer du sein de Montréal, qui s'est tenu ces dernières années au Jardin botanique. On a choisi cette année de planter le décor enchanteur du Jardin botanique sous la verrière de la salle des pas perdus de la gare Windsor. Renseignements : (514) 871-1717.



Jean-Guy Moreau

Le théâtre Parminou (une troupe de tournée implantée en région) tiendra sa soirée bénéfice annuelle le mardi 27 mars, à l'amphithéâtre Gilbert-Perreault du Colisée des Bois-Francs (400, boulevard Jutra Est, à Victoriaville), sous la coprésidence d'honneur de l'humoriste Jean-Guy Moreau et de Robert Béliveau, directeur général de la société coopérative agricole des Bois-Francs. On célébrera par la même occasion la Journée mondiale du théâtre. Coût : 50 \$. Renseignements : (819)

758-0577, poste 21. Mettant en vedette Jean-Guy Moreau, le spectacle-bénéfice met également à l'affiche les Loco Locas, Jim, Corcoran, Chick'n Swell, le conteur Jocelyn Bérubé, et d'autres artistes. Rappelons que le théâtre Parminou se distingue par sa mission de « théâtre populaire engagé dans les problématiques sociales de son époque », par ailleurs, la troupe a une structure coopérative autogérée.

La faculté de droit de l'Université McGill est particulièrement fière du quatuor étudiant qui défendait les couleurs de McGill au concours de plaidoirie Mignault qui s'est tenu à l'Université Laval. En effet, non seulement l'équipe formée de Marie-Hélène Besnier, Pierre-Étienne Simard, Jean-François Peyronnard, et Reisa Khalifa a-t-elle remporté le prix de la meilleure équipe, en plus de tous les prix individuels, mais au surplus, le duo Peyronnard-Khalifa remporté les honneurs pour le meilleur tandem.



Pierre Brunet

C'est sous la présidence d'honneur de Pierre Brunet, vice-président du conseil de la Banque Nationale, que se tiendra la soirée-bénéfice du club Richelieu Longueuil, le mardi 20 mars, au Théâtre de Longueuil. Coût : 100 \$. Renseignements : (450) 442-6110 ou (450) 442-6181. Le club Richelieu utilisera les fonds recueillis pour favoriser le développement et l'engagement social des jeunes.



Claude Sabourin

La Banque Royale, par l'entremise de Claude Sabourin, vice-président de la gestion des risques, vient de remettre une contribution de 10 000 \$ dans le cadre de la présente campagne de souscription de la Fondation des maladies du cœur. Cet argent permettra d'appuyer la recherche médicale et les efforts de prévention des maladies cardiovasculaires.



Tony Meti

La Fondation Hôpital Marie-Clarac peut compter sur les talents d'organisateur de Tony Meti, premier vice-président (secteur commercial pour l'Amérique du Nord) de la Banque Nationale, comme président de sa campagne annuelle de financement, qui sera officiellement lancée le lundi 9 avril, lors d'un cocktail-bénéfice servi à l'hôtel Universel. À cette occasion, on procédera au tirage d'une paire de billets pour un voyage Montréal-Toronto-Vancouver offert par Via Rail. Coût du cocktail : 100 \$. Renseignements : (514) 321-8800, poste 305.

La population est invitée à signaler les bonnes actions et beaux gestes « commis » par des jeunes qui auraient ainsi droit de figurer au palmarès des jeunes qui mériteront de recevoir une bicyclette par le biais de l'organisme Jeunesse au Soleil. Cet organisme remet en effet des bicyclettes à des jeunes ayant posés des gestes positifs, en signe de reconnaissance, grâce à un généreux donateur anonyme qui finance ce don d'une quarantaine de vélos neuves. Renseignements : Comité des bicyclettes de Jeunesse au soleil, 4251, rue Saint-Urbain, Montréal (Québec) H2W 1V6. Tél. (514) 842-6822.

Les organismes qui réalisent des projets environnementaux pourront dorénavant compter sur l'Hydro-Québec qui, par l'entremise de sa toute nouvelle Fondation Hydro-Québec pour l'environnement, s'engage à subventionner des initiatives environnementales appuyées par les communautés, à même un budget d'un million de dollars par année. Que votre projet soit très modeste ou d'envergure, pour peu qu'il soit endossé par un organisme du milieu dûment reconnu, vous pouvez faire une demande de soutien financier auprès de cette fondation. Renseignements : (www.hydroquebec.com/fondation—environnement).



Don pour les soins palliatifs

Le deuxième bal de la Saint-Valentin du Service de soins palliatifs de l'Ouest-de-l'Île a été un franc succès, enregistrant des revenus de plus de 125 000 \$. Ont eu l'honneur de dévoiler ces résultats : Roland Schulz (coanimateur), Russell Williams (député de Nelligan et président du comité de financement), Mike Bossy (président d'honneur), Patrina Schulz (présidente du comité du bal), Norah Litchfield, Lorraine Elsinger, Hazel Knight, Trish Harwood, Charles Belsen, Lucie Bossy, et Teresa Dellar (présidente du conseil d'administration). L'argent recueilli sera investi dans un projet de construction d'une résidence pour accueillir les personnes atteintes de cancer en phase terminale.



Don aux banques alimentaires de la région

W. Jordan's (Cereals Ltd.) et Belgo Food Brokers, ont conjointement remis 11,5 tonnes de céréales (une valeur approximative de 110 000 \$) aux banques alimentaires des régions des Basses-Laurentides au premier chef (Moisson Basses-Laurentides) car le fournisseur est installé à Boisbriand, et de Montréal (Moisson Montréal), qui bénéficie du large surplus de ce don partagé dans un geste naturel de solidarité et d'entraide mutuelle. Sur la photo, nous retrouvons Céline Gignac, directrice générale de Moisson Montréal, recevant le chèque symbolique de Daniel Bellas, directeur général de Jordan's pour l'Amérique du Nord, et Jean-Pierre Mailhot, directeur des opérations de Moisson Montréal.



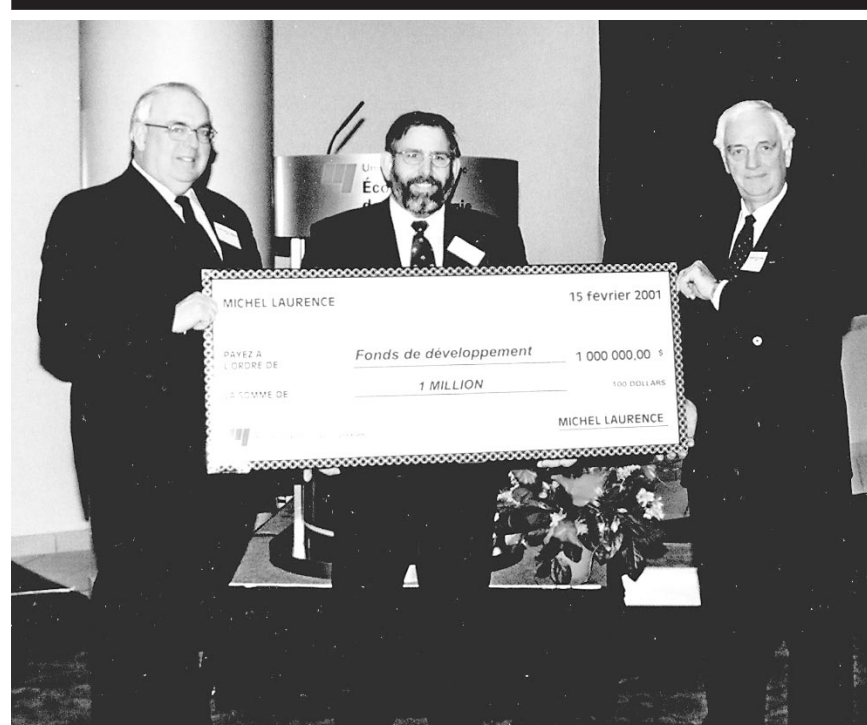
Desjardins donne 100 000 \$ à Portage

C'est avec le sourire que le président et âme dirigeante de Portage (un réputé service de traitement de la toxicomanie), Peter Howlett (à droite), reçoit un don de 100 000 \$ du Mouvement des caisses Desjardins. Participaient également à la remise du don : Yvan Caron, de Portage, Alban D'Amours, président du Mouvement des caisses Desjardins, Marc Le-François, président du conseil de Via Rail et président de la campagne de financement de Portage, et Colette Taylor, de Portage.



Don à l'UQAM

Grâce à un don de 1,9 million de la Succession J.A. DeSève, la Fondation de l'UQAM a pu financer quatre salles de micro-informatique multimédia et l'équipement pour ses laboratoires. C'est donc avec le sourire que Richard Guay (à gauche), vice-président de la Fondation de l'UQAM (et de la Banque Laurentienne), a procédé en compagnie de Claude Houllé, vice-rectrice aux services académiques et au développement technologique, et Georges Laferrrière, doyen de la faculté des arts de l'UQAM, à l'inauguration de deux nouvelles salles de micro-informatique réservées aux étudiants en art de l'UQAM.



L'ETS recueille dix millions

Grâce au don exceptionnel d'un million de dollars de l'un de ses professeurs, Michel Laurence (au centre), la campagne de financement de l'École de technologie supérieure (Université du Québec) a atteint son objectif de 10 millions (en fait 10 103 000 \$). Placée sous la présidence d'honneur de Louis Tanguay, chef de la direction de Bell Canada International, cette campagne de souscription a vu 72 % des professeurs et employés de l'ETS contribuer pour 275 000 \$, a souligné le directeur général de l'école, Robert Papineau (à gauche). Le directeur du fonds de développement de l'ETS, Yvon Dubois (à droite), a souligné pour sa part que bon nombre d'entreprises ont contribué pour plus de 250 000 \$, soit : Molson, Bell Canada, la Fondation J. Armand Bombardier, Sun Microsystems, Primavera Systems, et Transénergie technologies.

SCIENCES

HISTOIRE D'OS



Photo ARMAND TROTTIER, La Presse ©

Trois chercheurs de l'Ostéothèque de Montréal : Stéphanie Contant, Évelyne Cossette et Alex Lamontagne.

ANNIE CLOUTIER
Agence Science-Press

Sauriez-vous distinguer le tibia d'un cheval de celui d'un mouton? Pourriez-vous différencier un os bouilli d'un os érodé par l'usure du temps? Ce qui peut sembler ardu pour le commun des mortels, n'a pas de secret pour Michèle Courtemanche, Évelyne Cossette et Claire Saint-Germain, des passionnées de zooarchéologie — un hybride entre zoologie et archéologie — qui s'occupent bénévolement d'une imposante collection d'os d'animaux : l'Ostéothèque.

Des centaines de boîtes renfermant près de 800 squelettes complets de reptiles, amphibiens, oiseaux, poissons et mammifères du Québec reposent sur les étagères du petit local qui abrite l'Ostéothèque. Certains ont été reconstitués pour des raisons didactiques et ornent le haut des tablettes. Dans un coin de la pièce, sont empilées des caisses de carton. M^{me} Cossette en retire un sachet de plastique rempli de ce qui pourrait ressembler à des copeaux de bois ou des éclats de coquillages. « Ce sont des os de poissons », indique-t-elle. Ces derniers proviennent de récentes fouilles archéologiques effectuées à l'île aux Allumettes, un site préhistorique où une communauté pêchait l'anguille et se prépa-

rait à l'hiver en fabriquant divers outils à partir d'os d'animaux. Les archéologues les ont confiés à l'équipe de l'Ostéothèque afin de les faire identifier.

Ce contrat, auquel plusieurs autres viendront s'ajouter, revêt une grande importance pour la survie de cet organisme à but non lucratif créé en 1982 par Michèle Julien et Marie Ferdaï. À l'instar des autres étudiants en anthropologie, ces dernières devaient auparavant se rendre à Ottawa pour identifier les restes découverts à la Station 3 de Pointe-du-Buisson (près de Melocheville), une école de fouille relevant de l'Université de Montréal. Aujourd'hui, c'est à l'Ostéothèque que les étudiants ou chercheurs en zooarchéologie se réfèrent pour identifier leurs trouvailles.

Marie-Pierre Gadouas, étudiante à la maîtrise en zooarchéologie, s'affaire à étaler des os sur la table, un peu comme si elle se préparait à faire un casse-tête. Elle les classe ensuite selon leur forme et leur grosseur. Ces os ont été trouvés sur le site d'une ancienne tannerie du XVIII^e siècle, dans la région de Québec. Le travail d'identification, effectué sous la supervision de M^{me} Cossette, relève à la fois de celui du moine et du détective. Il repose sur l'ostéologie, une discipline de l'anatomie spécialisée dans l'étude des os, et de l'ostéométrie, science des mesures et proportions, laquelle permet principalement de

distinguer les races. Il sera donc possible, par comparaison avec la collection de référence, de déterminer l'âge, le sexe et la taille de l'animal auxquels ces os ont appartenu. De là l'importance de posséder plusieurs échantillons de la même espèce : un mâle, une femelle, un jeune et un vieux.

Et pour une zooarchéologue, une connaissance approfondie de l'évolution des espèces s'avère nécessaire. Saviez-vous que les cochons du début de la colonie étaient de plus grande taille que ceux qu'on domestique aujourd'hui et que leur ossature se rapprochait plus de celle du sanglier?

Outre des sabots de vaches, on a aussi retrouvé des os de moutons. « Probablement les restes d'un ragout », déclare M^{me} Cossette, en basant sa déduction sur l'état des restes et sur le fait que cette espèce n'a pu servir à la fabrication du cuir.

Car les archéologues ne leur demandent pas seulement d'identifier, mais aussi d'interpréter les vestiges d'animaux. À l'aide du rapport de fouilles, il est possible de reconstituer le mode de vie d'une communauté — jusqu'à en dégager le régime alimentaire — et d'établir le type de relation que celle-ci entretenait avec les animaux. On examine alors les traces laissées par l'activité humaine sur les ossements. Ainsi, ces stries laissées sur un morceau d'os font dire à M^{me}

Cossette : « Les sabots du cheval ont dû rester accrochés à la peau. On les a ensuite sciés. » Son expertise la rend apte à reconnaître un os rongé, cuit, sculpté, bouilli ou usé par la nature. En ce sens, l'utilité de l'Ostéothèque ne se limite donc pas à l'identification d'ossements, c'est un outil précieux pour l'anthropologie et l'histoire.

À propos, d'où viennent les os qui de sa collection? « Les carcasses proviennent pour la plupart d'animaux victimes de la route ou du braconnage. » M^{me} Saint-Germain, se charge de préparer et de conserver les restes d'animaux dans les laboratoires du ministère de l'environnement et de la faune à Longueuil.

Parce qu'ils sont constitués de matière friable et qu'ils sont souvent manipulés, les squelettes doivent être régulièrement remplacés et ce, à grands frais. C'est la raison pour laquelle l'Ostéothèque n'est pas ouverte au public. Par contre, vous avez trouvé des os et ne savez quoi en faire? Apportez-les, eux sauront bien leur trouver une utilité!

Ostéothèque de Montréal
Université de Montréal
Département d'anthropologie
(514) 343-7518

La Cité des sciences de l'ex-URSS rouille en Sibirie

HUGH BARNES
Agence France-Press

NOVOSIBIRSK — Les planificateurs de l'ex-Union soviétique en avaient rêvé et ils l'avaient fait : une Cité des sciences rassemblant les meilleurs cerveaux dans un coin de Sibirie. Un demi-siècle plus tard, l'utopie est en ruine et les installations d'Akademgorodok rouillent sur les lotissements de Novosibirsk.

« Nous sommes coincés. Pas de boulot, pas d'argent. Corruption et népotisme sont partout », se plaint Mikhail Seriochkine, programmeur en informatique.

Au milieu des années 1950, tout avait pourtant bien commencé. L'URSS tout juste sortie du stalinisme, Nikita Khrouchtchev avait

eu l'idée d'une ville neuve, dédiée à la science, sortie du sol de la taïga, loin des apparatchiks de Moscou.

Les travaux commencèrent en 1958. Sept ans plus tard, 40 000 scientifiques, cadres avaient emménagé avec leurs familles dans la ville jardin dont les quinze académies devaient drainer les vastes ressources de la Sibirie et permettre au socialisme de dépasser l'occident.

Mathématiques pures, physique nucléaire, économie, génétique, une génération de chercheurs de tous les domaines afflua dans des années de relative liberté allant de la mort de Staline (1953) au renversement de Khrouchtchev par Brejnev (1964).

« Après, tout a commencé à se

gâter », raconte le physicien Alexander Gerdoukine, installé de longue date à Akademgorodok.

« Le parti a resserré son emprise, en terme d'idéologie, mais aussi en réclamant des résultats applicables à court terme pour tout projet de recherche. La liberté intellectuelle a été étouffée », ajoute-t-il.

Mais le pire était encore à venir, avec le naufrage des sciences dans la Russie post-soviétique. Depuis 1991, le budget de la recherche a été diminué par six, selon le ministre de la Science et de la Technologie, Alexander Dondoukov.

La Russie a été ravalée au rang de pays pauvre en matière de potentiel scientifique, au même plan que la Hongrie, la Pologne ou la Nouvelle-Zélande, toujours selon le ministre. Le budget d'un chercheur

y est 25 fois inférieur à celui des pays industrialisés et le nombre des scientifiques a fondu de moitié depuis 1990, à 910 000 l'an dernier.

La fuite des cerveaux à l'étranger n'invite pas à l'optimisme. La majorité des chercheurs qui quittent la Russie ont moins de 35 ans. Les jeunes ne représentent que 11 % des scientifiques engagés dans la recherche fondamentale, tandis que le gros de ceux qui restent approchent l'âge de la retraite.

En octobre dernier, le président Vladimir Poutine a célébré l'attribution du Nobel de physique à un Russe, Jaurès Alferov (70 ans), premier lauréat russe du célèbre prix depuis la chute du communisme.

Mais on a vite oublié que les recherches distinguées, sur les semi-conducteurs et l'opto-électronique,

remontaient au début des années 1960, à l'époque Khrouchtchev et l'origine d'Akademgorodok.

Viktor Tolonski, chef de l'administration régionale de Novosibirsk, reconnaît que la science russe a traversé une mauvaise période, mais il assure que les choses vont un peu mieux aujourd'hui.

Le budget des sciences est en hausse de 50 % par an depuis 1999, même si un renouveau des instituts décrépis d'Akademgorodok passe par des investissements extraordinaires.

« Une nouvelle génération de chercheurs et ingénieurs va sortir des universités, mais que vont-ils faire si d'ici là nous avons tout détruit — science et industrie — et ne leur offrons pas des conditions de travail normales? » demande-t-il pourtant avec inquiétude.



Expo
sciences
Bell
2001

Finale régionale
de la Montérégie

Pavillon Le Dextraze - Fort St-Jean
15, rue Jacques-Cartier Nord,
St-Jean-sur-Richelieu

Judi 15 mars, 9 h à 12 h, 13 h à 15 h et 19 h à 21 h
Vendredi 16 mars, 9 h à 12 h et 19 h à 21 h
Samedi 17 mars, 13 h à 17 h
Défi Génie inventif : jeudi 15 mars, 15 h

www.expo-sciences.sympatico.ca

Viens jouer à « **l'efutédudweb** »
dans l'hyperlieu Bell ou à
www.expo-sciences.sympatico.ca.
Tu cours la chance de gagner un prix.

CONSEIL DES LOISIRS
SCIENTIFIQUES
DE LA RÉGION DE
MONTRÉAL
UNION
PARITÉ
DES
CHANGEMENTS
2038945A
RÉSEAU CDLS-CL



